

CONFERENCE

Organbidexka, col libre

Sauf-conduit pour oiseaux migrateurs *

par

Christine KEULEN et Serge FETTER **

pour O.C.L. ***

ORGANBIDEXKA ET SON ENVIRONNEMENT

Le nom d'Organbidexka**** est actuellement connu de nombreux naturalistes et protecteurs de la nature qui en ont fait un symbole de la lutte contre la chasse aux oiseaux migrateurs. Pour ceux qui le découvrent aujourd'hui par cet exposé, il nous paraît utile de préciser l'environnement géographique et le contexte humain de l'action d'Organbidexka Col Libre.

Situé au coeur des Pyrénées atlantiques (**carte 1**), à l'ombre du pic d'Orhy - premier sommet de plus de 2000 m, isolé à l'ouest de la chaîne -, le col d'Organbidexka (environ 1200 m) est un balcon, orienté grossièrement Est-Ouest, largement ouvert sur les hautes Pyrénées (massif de l'Anie) et dominant la vallée de la Soule et le piémont basque. Accroché aux contreforts de l'Orhy, à mi-chemin de Larrau, à l'Est, et de Saint-Jean-Pied-de-Port, à l'Ouest, localités situées aux pieds des cols de Larrau et de Roncevaux donnant accès à la péninsule ibérique, Organbidexka n'est donc qu'à quelques kilomètres, à vol d'oiseau, de la frontière franco-espagnole. Le col occupe également la lisière du plus grand massif forestier feuillu d'Europe occidentale, la forêt d'Iraty, dont la majeure partie s'étend d'ailleurs sur le versant espagnol.

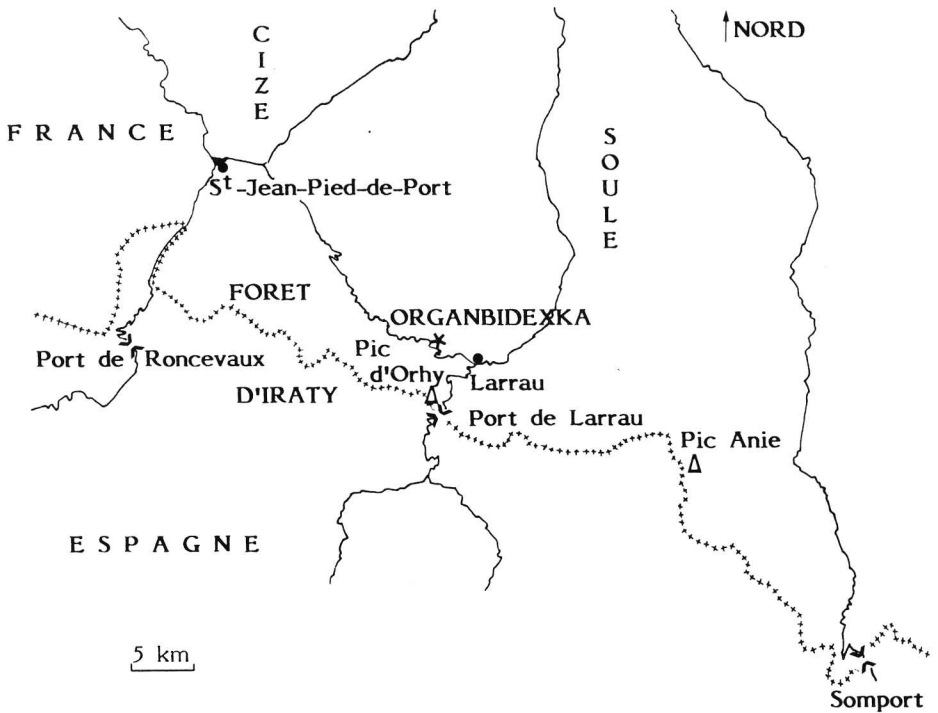
* Conférence présentée par Christine KEULEN le 29.09.1987 à la tribune de l'Association des Amis du Musée de Zoologie et de l'Aquarium universitaires de Liège "Faune, Education, Ressources Naturelles" (F.E.R.N.) avec la collaboration de la Société ornithologique AVES.

** Adresse de travail : F.E.R.N., 22 quai Van Beneden, B 4020 Liège.
Adresse privée : 28 Tiyou d'Hestreu, B 4163 Tavier.

*** Collectif Organbidexka Col Libre, c/o François SAGOT et Marie-Jo PARGADE, Maison Coste, Viven, F 64450 Thèze.

**** Cette orthographe, choisie finalement en 1987, respecte, paraît-il, plus fidèlement l'origine basque de ce nom, qui est, au départ, celui d'un "kaiolar" ou cabane de berger. Il signifie littéralement "petit chemin des charrettes" (ORGA : charrette; N provient du suffixe -REN exprimant l'appartenance; BIDE : chemin; XKA est un diminutif à prononcer "chka").

R E S E A U R O U T I E R



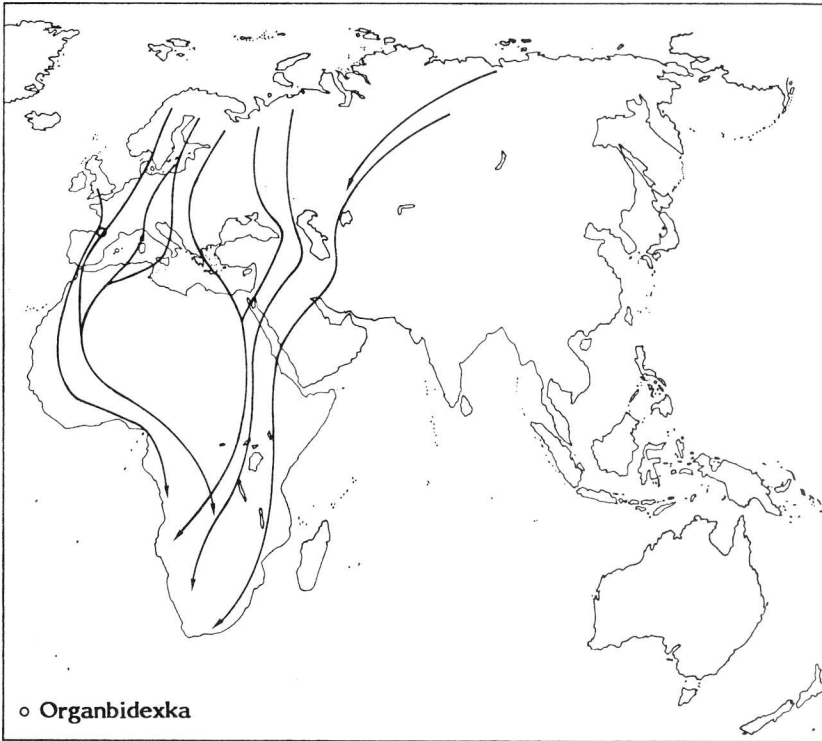
Carte 1. Organbidexka dans sa région.

Dans cette partie des Pyrénées, vouée à l'élevage ovin et bovin, où la nature restait jusqu'il y a peu omniprésente, s'étalent des paysages les plus variés dont a profité et dont profite toujours une faune riche qui compte des raretés ou des espèces endémiques telles que l'ours brun (*Ursus arctos*), le pic à dos blanc (*Dendrocopos leucotos*), l'euprocte (*Euproctus asper*), la rosalie alpine (*Rosalia alpina*), etc., ainsi qu'une faune troglobie exceptionnelle dans les cavernes et les réseaux karstiques. Depuis longtemps déjà, les ornithologues ont inscrit sur leur carnet "l'adresse d'Organbidexka" pour y observer les évolutions de rapaces peu communs comme le vautour fauve (*Gyps fulvus*), le gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*), le percnoptère d'Egypte (*Neophron percnopterus*) ou l'aigle royal (*Aquila chrysaetos*)...

Les Pyrénées atlantiques, par leur situation et leur altitude faible, sont des témoins privilégiés de la migration automnale des oiseaux en transit vers la péninsule ibérique et l'Afrique. Depuis 1979, des ornithologues étudient cette migration au départ du col d'Organbidexka. Mais avant de se pencher sur les buts poursuivis par cette équipe, il nous paraît intéressant de rappeler dans les grandes lignes ce qu'est la migration aviaire et, surtout, quelles modalités particulières elle revêt dans les montagnes.

LA MIGRATION

Qu'entend-on par migration ? Il s'agit de mouvements saisonniers et synchrones d'une partie ou de la totalité d'une population d'oiseaux entre deux régions climatiques distinctes, l'une servant de quartier d'hivernage et l'autre, de lieu de reproduction. En Europe, la migration aviaire d'automne prend deux directions préférentielles : du Nord vers le Sud-Ouest et du Nord vers le Sud-Est (**carte 2**). Autrefois, on pensait que les oiseaux migrateurs empruntaient des "couloirs migratoires" étroits et ne déviaient en rien de ces routes préétablies. Et jusqu'au début du siècle, beaucoup affirmaient que les oiseaux ne passaient pas la montagne...



Carte 2. Itinéraires de migration automnale de l'avifaune traversant l'Europe (d'après MAC CLURE, in CURRY-LINDAHL).

L'on sait aujourd'hui que cette vision des choses ne correspond pas fidèlement à la réalité. De nombreuses espèces d'oiseaux, notamment les rapaces et les grands planeurs comme les cigognes (*Ciconia* sp.), n'empruntent des voies plus étroites que lors du franchissement des obstacles constitués par les grandes étendues d'eau et les montagnes orientées Est-Ouest; les limicoles et les anatidés longent davantage les rivages ou s'y arrêtent : mer des Wadden, côte atlantique française, par exemple; d'autres migrateurs comme le loriot (*Oriolus oriolus*) qui préfère le milieu couvert "musarderaiement" de zone arborée en zone arborée... Les itinéraires empruntés par les différentes espèces sont donc extrêmement variés et dépendent des besoins et des aptitudes de chacune d'elles.

LES POINTS DE CONCENTRATION

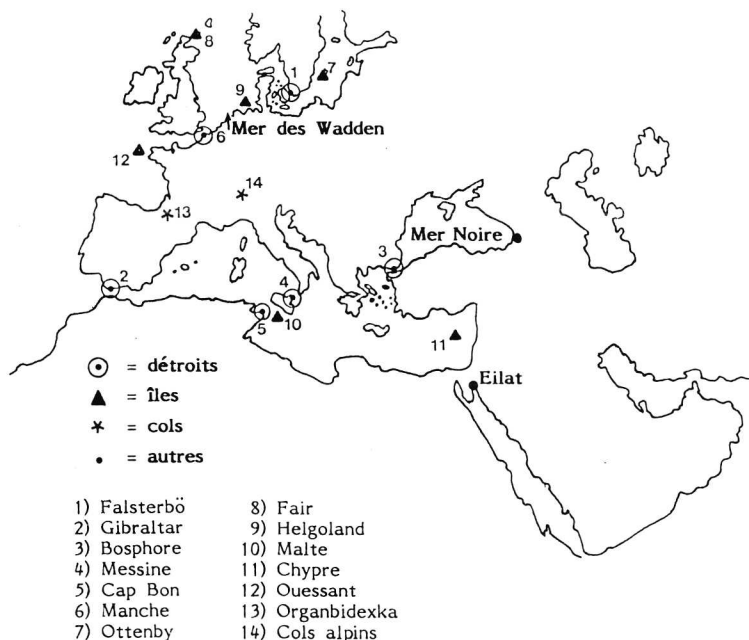
Que l'on se trouve en mer, sur le littoral ou à l'intérieur des terres, les migrateurs se concentrent en certains lieux précis : détroits, pour ceux qui hésitent à franchir de grandes étendues d'eau; caps, îles et îlots, pour ceux qui se risquent à de plus longues traversées; vallées et cols, pour ceux qui répugnent à affronter la haute montagne. Une fois passé l'obstacle, le front de la migration redevient plus diffus, comme dans les plaines d'Europe occidentale, où seuls les points de stationnement, calmes ou riches en nourriture, permettent le regroupement des effectifs. Il faut cependant insister ici sur le fait que certains oiseaux n'hésitent pas à franchir mers et montagnes comme le balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) ou font fi de ces obstacles en naviguant à haute altitude comme les robustes oies et canards.

La concentration des migrateurs en des sites précis a comblé les ornithologues, leur permettant de mettre en place des stations d'étude de la migration (**carte 3**). Ce sont, principalement, pour les détroits :

- le détroit de **Gibraltar**, entre la péninsule ibérique et l'Afrique du Nord;
- le détroit du **Bosphore**, entre les Balkans et le Proche-Orient.

Pour les îles et îlots, citons :

- **Ottenby**, sur l'île suédoise d'Öland, site réputé pour les oiseaux d'eau traversant la mer Baltique vers la Pologne;
- **Fair**, au nord des Orcades (Ecosse), qui voit faire escale de nombreux oiseaux scandinaves;
- **Helgoland**, au large de la Frise allemande;
- etc.



Carte 3. Principaux sites d'étude permanente ou sporadique de la migration.

Pour les sites de montagnes, ce sont, dans les Alpes suisses et sous l'impulsion de G eroudet, en tout premier lieu, le col de **Cou-Bretolet**, puis sur cette lancée, les cols du Hahnenmoos, de la Gol eze, du Chasseral, de Bérard, etc. Certaines de ces stations fonctionnent depuis les années 50 et ont permis d'éclaircir de nombreux points, tant au sujet de la migration diurne que nocturne grâce à l'observation directe, au baguage et à l'utilisation de radars.

D'autres points de passage concentr e de migrateurs sont étudiés, au printemps, comme **Eilat** (Israël, mer Rouge), ou sporadiquement : détroit de **Messine**, **Malte** et **cap Bon** en Tunisie pour le passage Italie - Sicile - Malte - Afrique du Nord; Chypre; Manche; Ouessant dans le Finistère; mer Noire - ouest du Caucase.

Organbidexka comblait donc un vide puisqu'aucune étude suivie de la migration transpyr eenne n'avait été jusqu'alors abordée (excepté quelques observations datant d'une trentaine d'années du Britannique D. Lack dans le cirque de Gavarnie).

FRANCHIR LA MONTAGNE

Que font dès lors ces oiseaux pour franchir la montagne ? La plupart des espèces et surtout celles de petite taille empruntent pr eferentiellement les vallées orientées Nord-Sud. L'importance du flux migratoire dépend alors des conditions climatiques, des altitudes, de la position géographique et des caractéristiques de la vallée d'accès... Ainsi, lorsque le temps est bouch e sur les crêtes, les oiseaux s'accumulent au fond de la vallée (**fig. 1**). Le premier jour de beau temps voit un très fort passage qui se régularise ensuite, si le temps se maintient, selon la pulsion migratoire générale. La vallée de montagne joue donc le rôle d'un sas et le col, celui d'un siphon irrégulier.

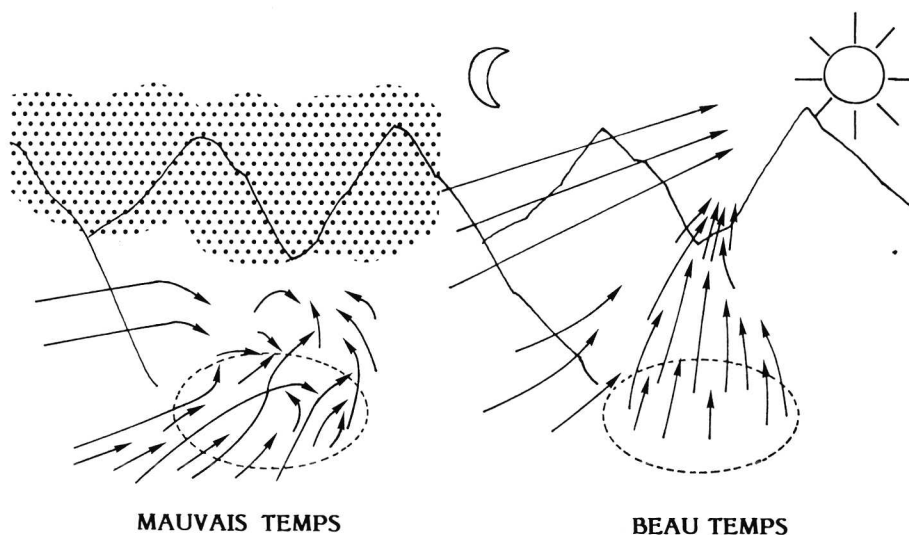


Fig. 1. Climat et migration en montagne (d'après TANGUY LE GAC).

Pour franchir la crête, les migrateurs ne choisissent pas systématiquement les cols les moins élevés puisque le facteur qui semble les influencer le plus est le vent. Chez les rapaces, le passage est surtout conditionné par la présence d'ascendances qui sont de deux types (fig. 2) :

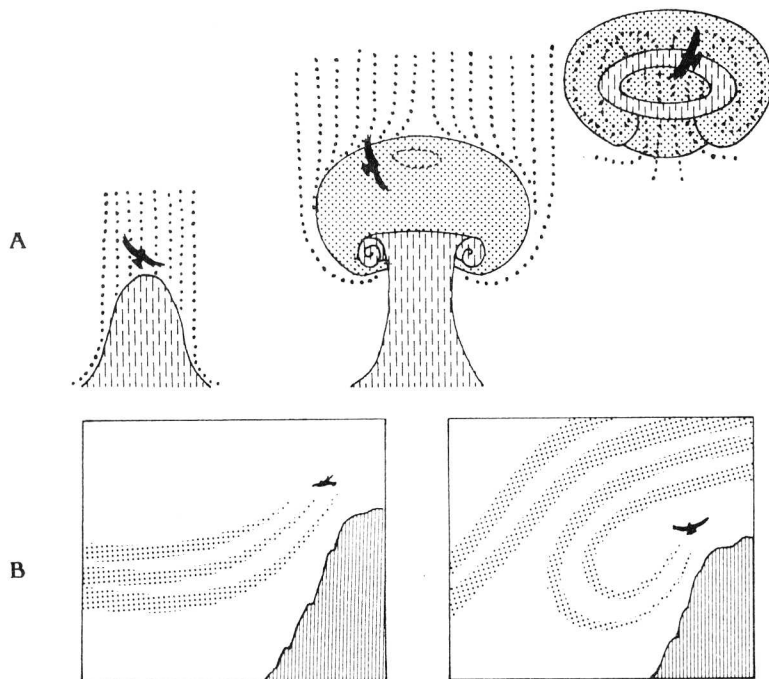


Fig. 2. Utilisation des ascendances par les rapaces (d'après DEJONGHE).
 A. Ascendances thermiques (air froid en tireté, air chaud en pointillé);
 B. Ascendances de pente.

- les ascendances thermiques qui sont de grandes colonnes d'air chaud qui naissent près du sol et montent à plusieurs kilomètres d'altitude vers les couches plus froides de l'atmosphère; elles n'apparaissent que par temps chaud et donc rarement tôt dans la journée;
- les ascendances de pente qui prennent naissance le long des pentes frappées par le vent; elles sont indépendantes de la température, plus irrégulières, plus turbulentes et d'utilisation plus délicate.

Les petits rapaces comme les faucons (*Falco* sp.), l'épervier (*Accipiter nisus*), l'autour (*Accipiter gentilis*) qui emploient le vol battu sont moins dépendants des ascendances, qu'ils exploitent à l'occasion, surtout celles de pente. Les vents violents et les conditions climatiques défavorables ne les rebutent pas nécessairement. Les grands rapaces comme la buse (*Buteo buteo*), les milans (*Milvus* sp.), les aigles, ..., qui préfèrent le vol plané profitent au maximum des ascendances thermiques. Ils migrent uniquement par beau temps, surtout entre 10 et 16 h, repèrent les zones d'ascendances, font d'importants détours pour les rejoindre et sont très attirés par la vue d'autres planeurs en train de tourner. Les busards (*Circus* sp.), la bondrée (*Pernis apivorus*) et le balbuzard qui excellent en vol battu comme en vol plané passent à toute heure et supportent des conditions climatiques diverses.

Pour les passereaux et les petits oiseaux, les comportements d'accès aux cols sont variés. Certains évoluent à très faible altitude et voient leur progression directement déterminée par les accidents de terrain. C'est le cas des bergeronnettes (*Motacilla* sp.), des mésanges (*Parus* sp.), des becs-croisés (*Loxia curvirostra*), des tarins (*Carduelis spinus*), etc. qui se déplacent par bonds alternant avec de courtes haltes, souvent dans la végétation ("migration rampante"). C'est aussi l'exemple du pinson (*Fringilla coelebs*) qui progresse surtout par paliers, son vol très horizontal ne s'élevant qu'à l'approche d'un obstacle. D'autres comme les hironnelles, les pipits (*Anthus* sp.), les alouettes ... évoluent à plus grande hauteur mais des vents contraires peuvent les rendre plus dépendants du relief. Les vols en altitude (surtout entre 2000 et 3000 m, dans les Alpes) sont le fait également des migrateurs nocturnes : divers passereaux dont le rouge-gorge (*Erithacus rubecula*), l'accenteur mouchet (*Prunella modularis*), les traquets motteux et tarier (*Oenanthe oenanthe* et *Saxicola rubetra*), les grives et les merles (*Turdus* sp.), les rougequeue (*Phoenicurus* sp.), les pouillots (*Phylloscopus* sp.), etc. mais aussi de nombreux non passereaux tels que les martinets (*Apus* sp.), les chevaliers (*Tringa* sp.), la tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*), la caille (*Coturnix coturnix*), ...

Bien des espèces migrent en groupe et communiquent par de petits cris qui permettent leur identification. Les rapaces voyagent en principe silencieusement et, isolément chez les petites espèces.

LA MIGRATION DES PIGEONS RAMIERS

Venons-en à ce qui touche plus particulièrement à l'action de protection d'Organbidexka, c'est-à-dire, à la migration du pigeon ramier (*Columba palumbus*) (carte 4).

D'une manière générale, les pigeons ramiers quittent les régions où l'enneigement trop long ou trop important ne permet pas leur survie. Sont, par conséquent, strictement migratrices les populations de ramiers qui nichent dans la péninsule scandinave (sauf sur une mince frange côtière au sud de la Norvège et de la Suède) et à l'Est et au Nord d'une ligne partant de la frontière polonaise, sur la mer Baltique, passant par le Jura, les Alpes, les Alpes dinariques, la Bulgarie et se terminant sur la côte Ouest de la mer Noire. A l'opposé, la population ibérique est strictement sédentaire. Dans le restant de l'Europe, les ramiers sont, à des degrés divers selon la région, partiellement migrateurs, erratiques ou sédentaires. En fonction des aléas du climat et des ressources alimentaires, l'erratisme provoque, à l'intérieur de cette zone, un balancement hivernal de densité, enrichissant globalement les parties sud au détriment des parties nord. Ainsi, la douceur constante du climat atlantique, l'abondance de nourriture et la barrière de la Manche rendent la population britannique très sédentaire alors qu'en Europe occidentale, la population sédentaire belge, par exemple, n'est estimée qu'à 50 % de l'effectif total. L'évolution de l'agriculture, les nouvelles cultures comme le maïs, la mécanisation des récoltes qui augmente la quantité des déchets et des grains laissés sur les champs (les glaneurs ont disparu !) ont fort probablement favorisé la sédentarisation et réduit l'amplitude des déplacements. Il n'en reste pas moins vrai que les ramiers des populations nordiques et orientales, strictement migratrices, effectuent les plus longues migrations, se joignent aux migrateurs occidentaux et hivernent en grand nombre en péninsule ibérique. Les observations à Gibraltar montrent d'autre part que le nombre de pigeons ramiers qui passent en Afrique du Nord est insignifiant.



Carte 4. Lignes et statut migratoires des pigeons ramiers (*Columba palumbus*) (d'après O.C.L. et CRAMP, in O.C.L.).

La migration du pigeon ramier à travers l'Europe a l'aspect d'un éventail diffus qui évite les côtes et les massifs montagneux et converge vers le sud-ouest de la France. Deux fronts migratoires prédominent cependant : l'un, plus à l'Ouest, vient de Scandinavie et traverse l'Allemagne du nord et la Belgique; l'autre, plus à l'Est, vient de la Russie, de la Finlande et de l'Europe centrale. D'autres voies migratoires possibles, reliant l'Europe du Nord à l'Italie et aux Balkans, sont mal connues ou peu usitées.

Le sud-ouest de la France et, en particulier, les Pyrénées atlantiques revêtent donc une importance primordiale pour les ramiers migrants.

Basques et Béarnais avaient depuis fort longtemps observé et bien compris ce phénomène et avaient tiré profit, dans leurs modes de chasse traditionnelle, de ce flux migratoire transpyrénéen particulièrement important en haute Soule et autour d'Organbidexka.

LA CHASSE TRADITIONNELLE

La chasse traditionnelle à la "palombe", entendez par là, le pigeon ramier migrateur, et à la "rouquette", le pigeon colombin (*Columba oenas*), font partie intégrante du folklore de cette région. Elles se pratiquent selon deux méthodes principales : la pantière et la palombière.

La pantière (fig. 3). On en trouve la trace dès le XIII^e siècle ! Elle consiste en filets verticaux de grande dimension (jusqu'à 1000 m² de surface totale) dissimulés dans les arbres et disposés sur un lieu de passage privilégié des migrateurs. Arrivés aux abords de ce piège, les vols de pigeons sont "travaillés" par les captureurs. Si le vol passe trop haut ou dévie, des rabatteurs, soigneusement embusqués dans des miradors, jettent des palettes claires simulant l'attaque d'un faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : le vol tente alors de trouver son salut en plongeant vers la végétation. Si le vol passe trop bas, un second groupe de rabatteurs simule l'attaque de l'autour en agitant des "chatars", sortes de crécelles garnies de plumes de ce rapace : le vol réagit normalement en s'élevant. En combinant l'utilisation de ces leurres et en imitant les cris des rapaces, les piègeurs tentent de diriger les vols vers les filets. Ce mode de capture exige une grande connaissance des moeurs des oiseaux, une technique élaborée et beaucoup de subtilité. Il subsiste seulement onze de ces installations dans les Pyrénées et peu de chasseurs savent encore s'en servir. Elles capturent actuellement moins de 15.000 pigeons par an mais le tableau de chasse en pantière subit, semble-t-il, une régression constante depuis les années cinquante.

La palombière est une cabane-affût dissimulée dans les forêts de hêtres, à mi-pente de la montagne. Cette chasse exploite la tendance qu'ont, surtout par mauvais temps, les pigeons à se poser pour glaner les faînes. Les chasseurs, cachés dans leur cabane, impriment à un pigeon vivant (la mue) les mouvements d'un pigeon mangeant les faînes. Attirés par ce simulacre, les ramiers, dont les vols sont bas par mauvais temps, se posent et se font massacrer.

A l'inverse des pantières, les palombières se sont multipliées mais ne constituent pas la pire des menaces pour l'équilibre de la montagne et de l'avifaune migratrice.

A côté de ces chasses qui nécessitent un gros matériel, le chasseur peu aisé pouvait gravir la montagne et s'embusquer près d'un bois à proximité d'un col pour tirer quelques palombes.

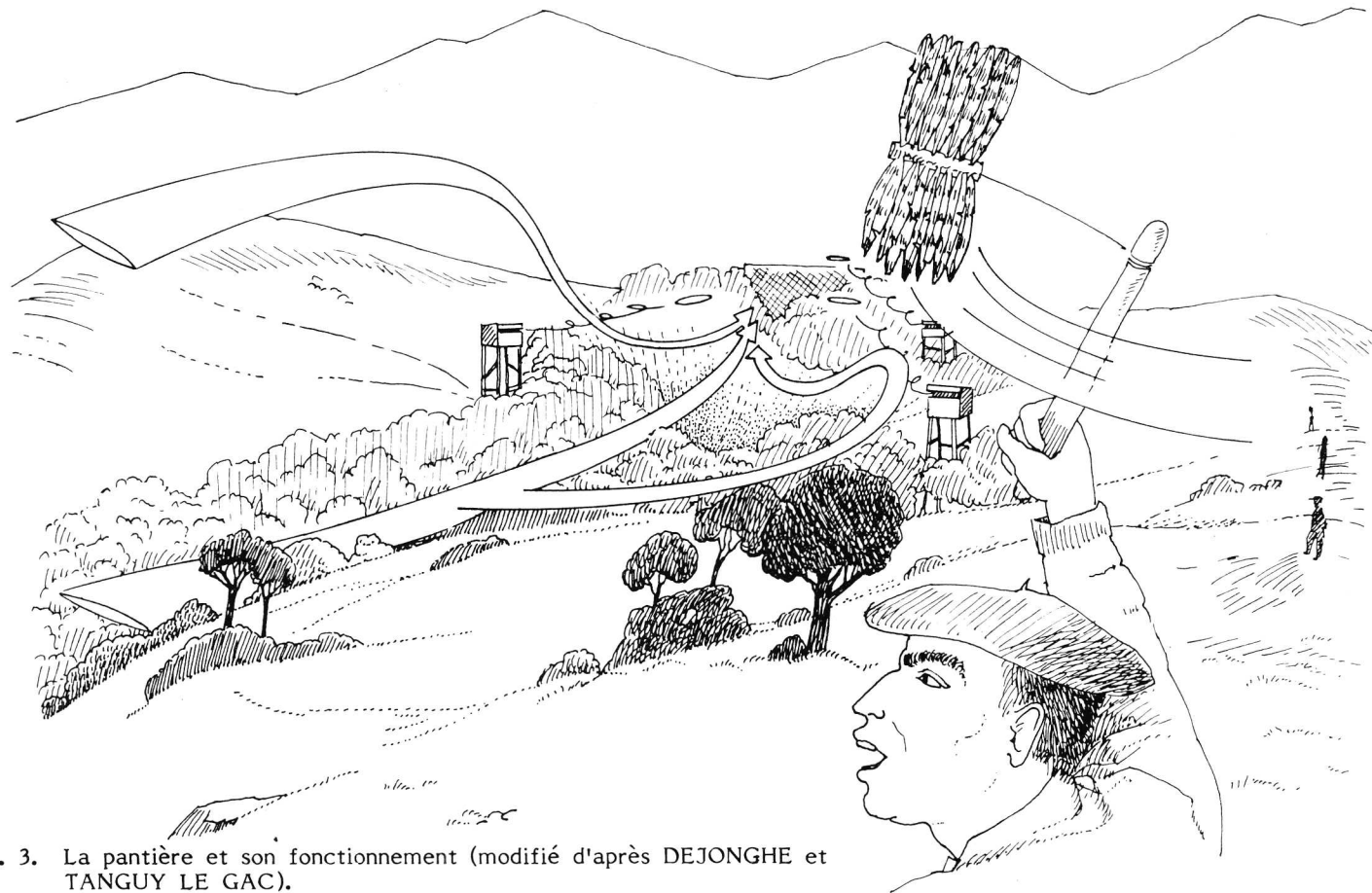


Fig. 3. La pantière et son fonctionnement (modifié d'après DEJONGHE et TANGUY LE GAC).

LA CHASSE SUR LES COLS

Les "syndicats", sorte d'"intercommunales" remontant à plusieurs siècles et chargées de la gestion des terres improductives - alpages et forêts de montagne -, se sont livrés depuis 1960 à une exploitation "industrielle" des lignes de crêtes :

- des routes, en tous sens, ont percé les massifs, permettant aux chasseurs de gagner en quelques minutes les sites que l'on n'atteignait autrefois qu'au prix de longs efforts;
- pas moins de 450 cols dans les Pyrénées occidentales (et 250 dans les Pyrénées orientales pour la chasse de printemps) sont loués pour la chasse aux pigeons migrateurs et adjudés tous les trois ans. Ils transforment les crêtes en véritables "lignes Maginot";
- une infrastructure d'accueil accompagne ces percées : tennis, chalets, centre commercial...

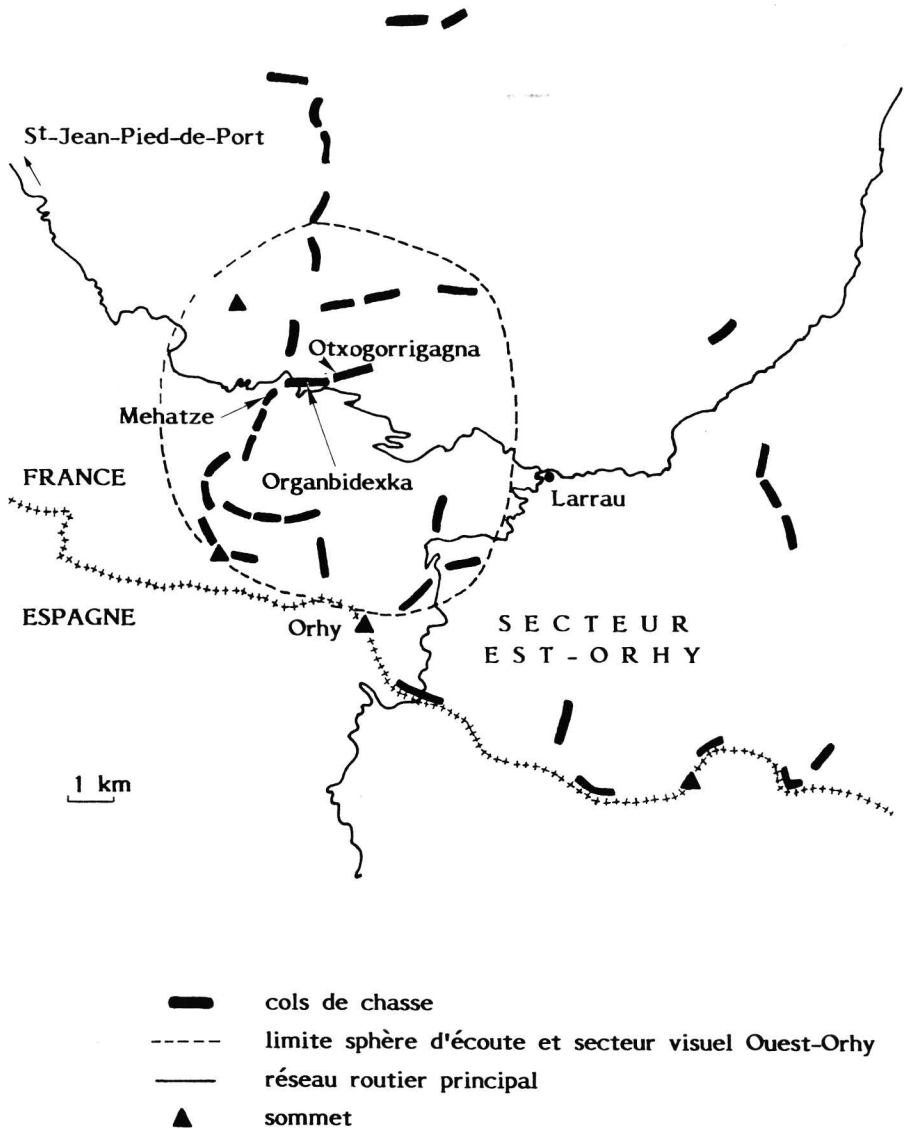
Le développement de la chasse sur ces cols est un engrenage qui mène inexorablement à la détérioration profonde de l'environnement montagnard :

- le paysage est défiguré par les routes, l'infrastructure d'accueil et les postes de chasse - 10 par col, disposés tous les 30 à 50 m (avec deux ou trois chasseurs par poste), - qui vont de la simple cache en planches au bunker bétonné spacieux et luxueux;
- la forêt est surexploitée pour éponger les pertes financières dues à un rendement des surexploitations d'accueil qui n'est pas celui escompté;
- la pénétration de l'homme dans la montagne est favorisée et accroît la perturbation de la faune et de la flore;
- la population locale est refoulée et la cohabitation avec les activités pastorales est parfois difficile; les prix de location des cols sont tels qu'ils ne restent accessibles qu'aux chasseurs, riches et sans respect pour le milieu, des régions citadines : Bordeaux, Pau, Toulouse, Lyon, Paris, parfois plus loin encore... Les chasseurs autochtones doivent se rabattre sur les palombières;
- les pollutions et les nuisances s'installent; les détritiques s'entassent autour des postes de chasse, l'intoxication par le plomb guette certains alpages...

Durant la période d'octobre à novembre, la folie règne sur les cols. Les Pyrénées, obstacle redouté pour les oiseaux migrateurs, se doublent alors d'une ou plusieurs lignes de feu.

JUMELLES CONTRE FUSILS

Pour alerter l'opinion, étudier la migration et la pression cynégétique sur celle-ci, des ornithologues ont loué dès 1979 le col d'Organbidexka. La situation du col et son contexte humain se prêtent très bien aux buts poursuivis par les défenseurs de la nature (**carte 5**). Organbidexka occupe en effet le coeur du dispositif de chasse de la haute Soule dont il est un des meilleurs points d'observation et son nom a valeur de symbole puisqu'il est lié à la plupart des légendes, chants et manifestations folkloriques basques et béarnais sur la chasse à la palombe.



Carte 5. Cols de chasse de haute Soule, sphères visuelles et sphère d'écoute des observateurs à Organbidexka.

Résumons brièvement l'ambiance dans laquelle s'est déroulée l'action depuis ses débuts.

De 1979 à 1981, la cohabitation avec les chasseurs pose peu de problèmes et les échanges restent verbaux, courtois ou ironiques, jamais violents. Les données scientifiques s'accroissent, l'opinion internationale s'intéresse à l'action et l'accueil de visiteurs ou d'ornithologues français et étrangers s'intensifie.

En 1982, le Collectif Organbidexka Col Libre (O.C.L.) doit retourner aux adjudications. Son but est cette fois la location de l'ensemble de la ligne de crête dont fait partie Organbidexka, soit trois cols de chasse : Mehatze, Organbidexka et Otxogorrigagna. Le col d'Organbidexka est proposé à de tels prix qu'il ne sera pas adjugé ni aux chasseurs ni aux ornithologues qui réussissent quand même à louer les deux autres cols, situés de part et d'autre d'Organbidexka. Par diverses interventions en sous-main, Organbidexka est finalement donné à la Fédération des chasseurs du Sud-Ouest qui invite ses affiliés (soit 500.000 fusils) à venir y chasser gratuitement la palombe à tour de rôle ! Cette manoeuvre s'avère bien vite en réalité illégale : en effet, selon le Code rural, une fédération de chasseurs n'a le droit d'acquérir ou de louer un terrain que pour en faire une réserve de chasse. Le Collectif alerte donc la presse et les autorités politiques et tente d'informer les chasseurs présents sur Organbidexka sur l'illégalité de leurs actes. Les observations se déroulent dans cette ambiance tendue; les postes d'observations des ornithologues jouxtant les affûts des chasseurs. Bien vite, les ennuis surgissent et le ton monte : incompréhensions, altercations verbales, tirs "retombant" sur les observateurs, "salves d'honneur", agressions diverses, déprédations aux pneus des voitures des protecteurs... Le 20 octobre 1982, c'est le drame : le Président d'O.C.L., venu parlementer avec les tireurs, est tabassé ainsi que les occupants de la "ruche", l'abri des ornithologues, cerné et menacé de destruction par les chasseurs. Les gendarmes interviennent, le Président d'O.C.L. est soigné à l'hôpital et le Ministère de l'Environnement qui tergiversait jusqu'alors décide soudain de rendre Organbidexka aux écologistes !

Depuis 1985, Organbidexka et Otxogorrigagna sont loués par le Ministère de l'Environnement au Syndicat de Soule. Nul ne sait s'il faut y voir une réelle volonté de protection ou la peur de nouveaux actes de violence. Organbidexka fonctionne aujourd'hui comme un centre d'information et d'étude sur la migration sans réelle infrastructure d'accueil et sans garantie de continuité.

LES RESULTATS SCIENTIFIQUES

LES MOYENS MIS EN OEUVRE

Penchons-nous à présent sur les aspects scientifiques de l'action. Quels sont tout d'abord les moyens d'étude mis en oeuvre ?

O.C.L. fonctionne surtout grâce au bénévolat mais emploie depuis 1980 un scientifique permanent, payé au salaire minimum garanti, et un objecteur de conscience. Il est clair que, seules, ces deux personnes seraient rapidement débordées s'il n'y avait l'apport des bénévoles. Il faut souligner que, de trois personnes en 1979, l'association compte aujourd'hui près de 6000 sympathisants, dont une partie seulement apporte sa quote-part puisque la cotisation est laissée à l'appréciation de chacun.

L'observation directe est la seule méthode compatible avec le bénévolat, le baguage et le radar (pour l'étude de la migration nocturne), utilisés avec succès sur certains cols alpins, ne pouvant se concevoir qu'avec un nombre suffisant de personnes autorisées, expérimentées et spécialisées et des moyens financiers beaucoup plus importants que l'association ne pourrait supporter.

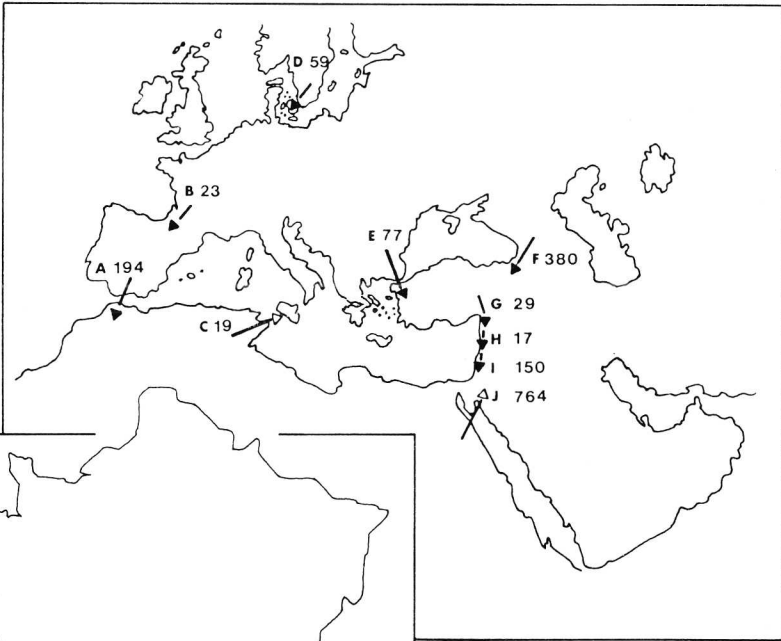
Le matériel optique des participants et des permanents ainsi qu'un remarquable binoculaire allemand datant de la dernière guerre mondiale permettent d'embrasser une sphère d'observation valable d'environ 4 km de rayon, baptisée secteur Ouest-Orhy (**carte 5**). A partir de 1981, quand l'effectif l'autorisait, des observateurs ont été envoyés au pied du pic d'Orhy de façon à scruter un vaste espace, baptisé Est-Orhy, séparant le massif de l'Anie des pentes sud-est de l'Orhy. Cette extension du champ d'action se justifiait d'autant mieux qu'un flux non négligeable de migrateurs et de ramiers, en particulier, s'échappait de la sphère d'observation Ouest par ce secteur Est.

Tous les jours, du 15 juillet au 15 novembre, du matin à la nuit tombante, les oiseaux qui franchissent la chaîne sont dénombrés et identifiés avec un maximum de précisions : espèce mais aussi phase, âge ou sexe quand cela est possible. Heure, importance des vols, climat et comportement des migrateurs sont également notés. La somme des données engrangées est considérable mais seuls les résultats qualitatifs, quantitatifs et phénologiques, pour les saisons 1979 à 1983 incluses, sont publiés de manière graphique. Le problème du pigeon ramier et de sa chasse fait l'objet d'une publication et d'une discussion plus poussée pour les saisons 1979 à 1984 incluses. Bien des points restent donc à discuter ou à traiter quant à la dynamique, au comportement et aux caractéristiques des populations de certaines espèces et au niveau des modalités de la migration, entre autres en fonction des conditions climatiques (aux toutes dernières nouvelles, une thèse à ce sujet serait en cours).

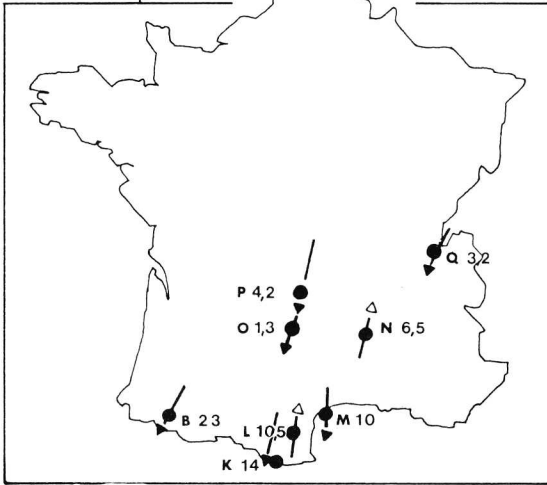
LES BILANS QUALITATIF ET QUANTITATIF

Que voit-on passer à Organbidexka ? 170 espèces ont été observées à ce jour, à partir du col : 84 de non passereaux et 86 de passereaux, certaines n'ont été vues qu'une seule fois alors que d'autres le sont à chaque saison durant une période plus ou moins précise, selon qu'il s'agit d'espèces abondantes à migration concentrée ou diluée dans le temps. Les "pics migratoires" observés chez bon nombre d'oiseaux sont la conséquence du climat et de la concentration de leur passage dans le temps. Si les grandes espèces (non passereaux) peuvent être quantifiées de manière précise, les passereaux, par contre, ne peuvent faire l'objet de d'extrapolations hasardeuses, vu les moyens d'observations mis en oeuvre : décomptes réguliers en début de matinée, pendant des laps de temps de 10 minutes. Nous n'en parlerons donc pas ici.

Avec un maximum de 23.000 rapaces observés en automne 1981, Organbidexka vient en quatrième lieu dans le cortège des sites européens (**cartes 6 et 7**), derrière Gibraltar (près de 200.000 rapaces), le Bosphore (env. 80.000) et Falsterbö (60.000 en moyenne); en Europe, nous restons très loin cependant des chiffres atteints sur certains sites du Proche-Orient qui drainent des masses continentales énormes : Est-mer Noire, 380.000 en automne 1976; Eilat, 760.000 au printemps. Ces résultats globaux sont à prendre avec beaucoup de circonspection car les variations annuelles sont élevées [du simple au double à Organbidexka (**fig. 4**)] et des observations récentes, fragmentaires, réalisées en d'autres points, en France et dans les Pyrénées, en particulier, donnent des passages assez considérables qui pourraient relativiser l'importance des sites traditionnels d'observation voire les détrôner. Nous n'en donnerons qu'un seul exemple : quelque 10.000 rapaces ont franchi les Pyrénées à Eyne (Pyrénées orientales, à l'ouest du massif du mont Canigou) en un mois d'observation en automne 1986 et pas moins de 500 circaètes Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*) y ont été comptés en une semaine, soit l'équivalent de 7 ans d'observation à Organbidexka ! (**Fig. 5**)



Carte 6



Carte 7

- | | |
|-----------------------------------|--|
| A = Gibraltar (1972) | K = Eyne (1986) |
| B = Organbidexka (maximum : 1981) | L = Leucate (maximum : 1982) |
| C = Cap Bon | M = Gruissan (maximum : 1984) |
| D = Falsterbö (moyenne) | N = Col de l'Escrinet (maximum : 1984) |
| E = Bosphore (1971) | O = Col de Prat de Bouc (maximum : 1983) |
| F = Est mer Noire (1976) | P = Col de la Serre (1986) |
| G = Iskenderum | Q = Fort l'Ecluse (1983) |
| H = Harissa | |
| I = Kafir Kassim | |
| J = Eilat | |

Cartes 6 et 7. Nombre total de rapaces observés en milliers d'individus (d'après C.I.P.O., F.I.R. France, O.C.L. et programme Migrants).

Parmi les rapaces observés à Organbidexka (fig. 4 et 5), les bondrées apivores viennent largement en tête avec près des trois quarts de l'effectif total, suivies par les deux espèces de milans (env. 10 % pour chacune). Ces trois espèces déterminent à elles seules les variations du flux global des oiseaux de proie. Le "score" particulièrement élevé obtenu par la bondrée confirme sa réputation de migrateur à front étroit se dirigeant

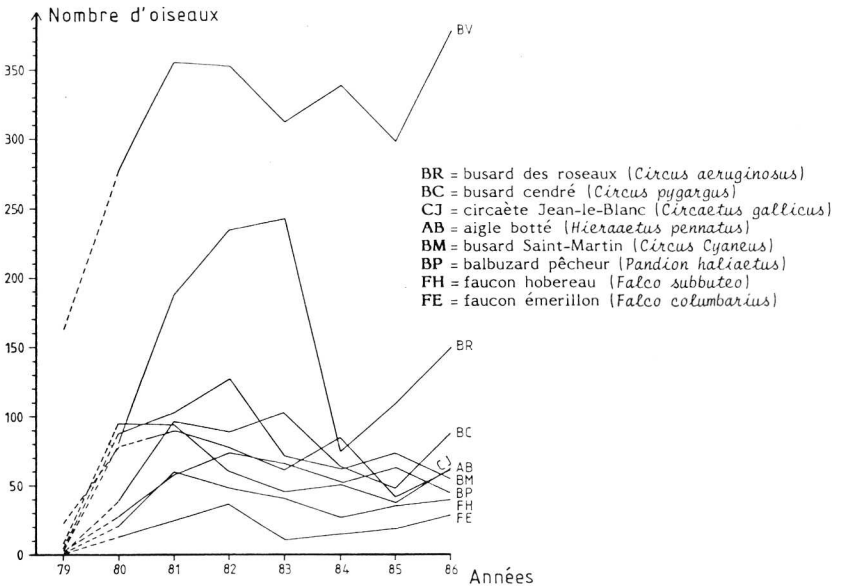
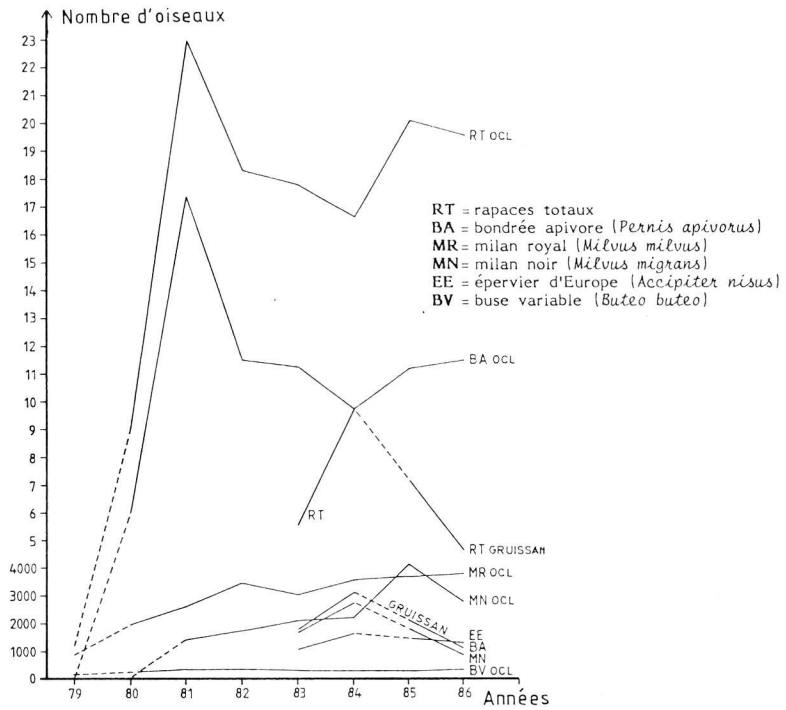
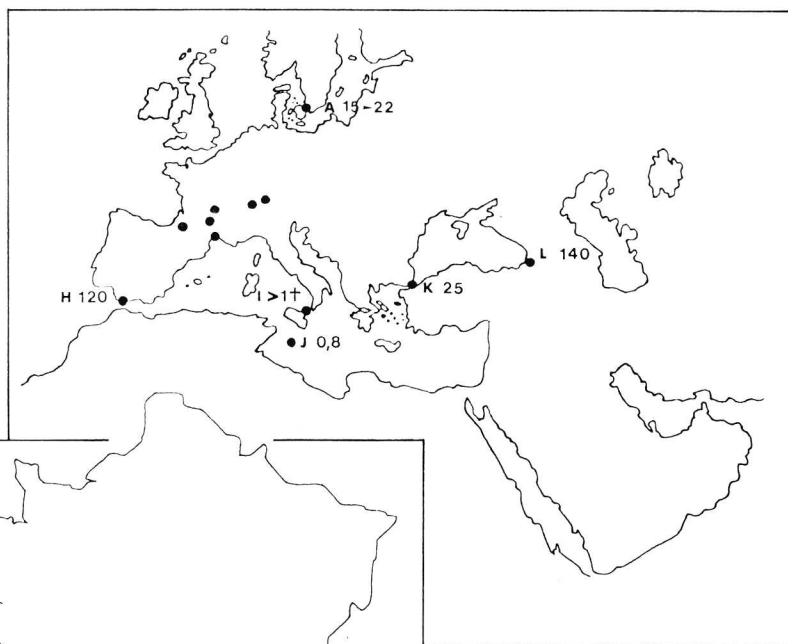
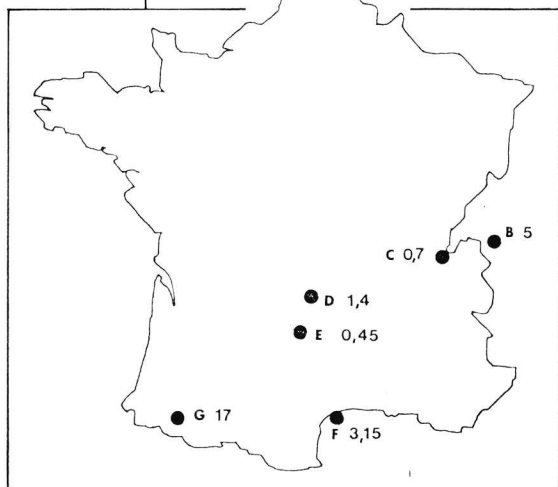


Fig. 4 et 5. Variations inter-annuelles du nombre de rapaces observés en migration automnale à Organbidexka et à Gruissan (côte méditerranéenne, Languedoc) (d'après O.C.L. et F.I.R. France). Les traits discontinus indiquent : pour Organbidexka, un début des observations trop tardif eu égard à la période de migration de l'espèce considérée (surtout 1979); pour Gruissan, l'absence d'informations pour 1985.

plutôt par l'Ouest vers l'Afrique tropicale (**cartes 8 et 9**). Il est intéressant de le comparer aux scores des sites d'observations situés plus à l'Est (ou plus au Nord), où la bondrée représente seulement environ un tiers de l'effectif total, et au score obtenu à Gibraltar, semblable à celui d'Organbidexka : 120.000 bondrées sur 194.000 rapaces observés. Ajoutons à cela que, comparativement aux autres espèces d'oiseaux de proie, les bondrées prennent plus volontiers la voie Italie-Tunisie et empruntent le détroit de Messine où plus d'un millier d'entre elles se font massacrer par les chasseurs chaque année !



Carte 8



Carte 9

- | | |
|--|-----------------------------------|
| A = Falsterbö (extrêmes) | G = Organbidexka (maximum : 1981) |
| B = Col de Cou-Bretolet (moyenne) | H = Gibraltar (1972) |
| C = Fort l'Ecluse (1983) | I = Messine (plus de 1000 tuées) |
| D = Col de la Serre (1986) | J = Malte |
| E = Col de Prat de Bouc (maximum : 1983) | K = Bosphore (1971) |
| F = Gruissan (maximum : 1984) | L = Est mer Noire (1976) |

Cartes 8 et 9. Nombre de bondrées apivores (*Pernis apivorus*) en milliers d'individus observés en migration automnale (d'après C.I.P.O., F.I.R. France, programme Migrans, DEJONGHE).

LA PHENOLOGIE

Les données rassemblées à Organbidexka apportent aussi de précieux enseignements sur la phénologie saisonnière et quotidienne de la migration des espèces qui y sont observées (fig. 6). Bondrées et milans en constituent également de bons exemples d'illustration (fig. 7).

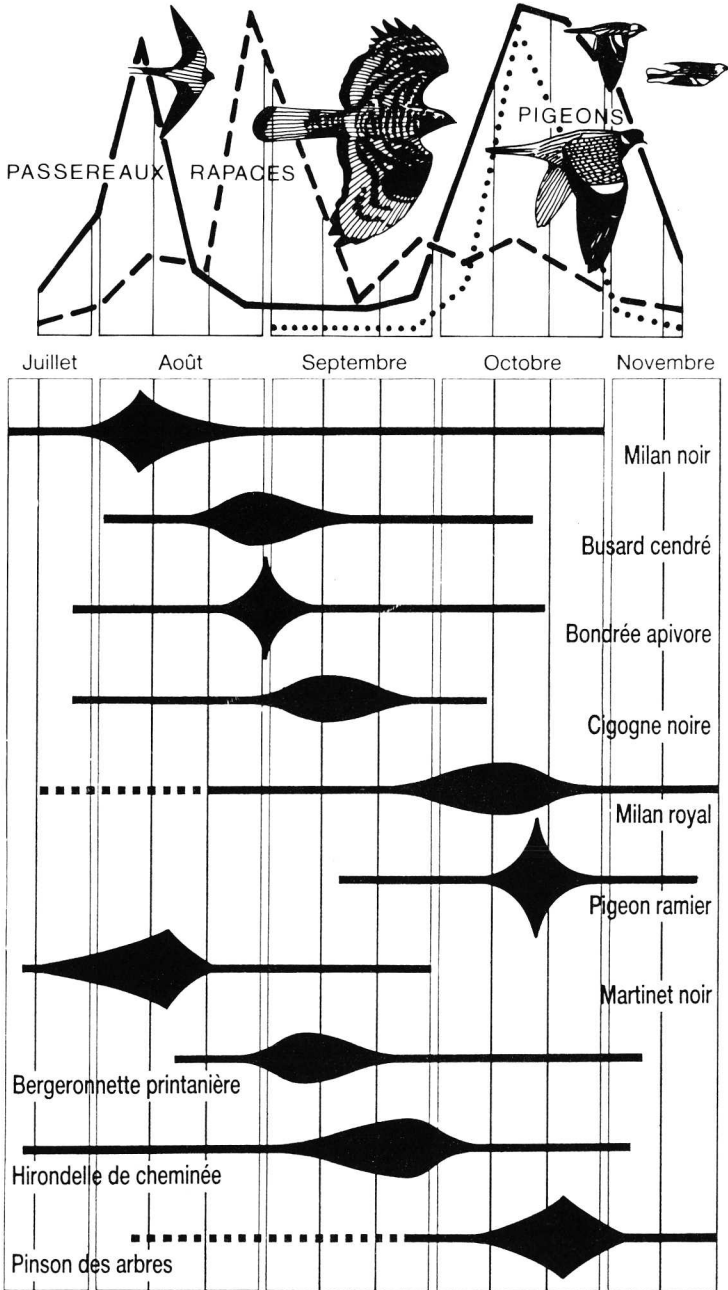


Fig. 6. Intensité de passage selon le mois et l'espèce à Organbidexka.

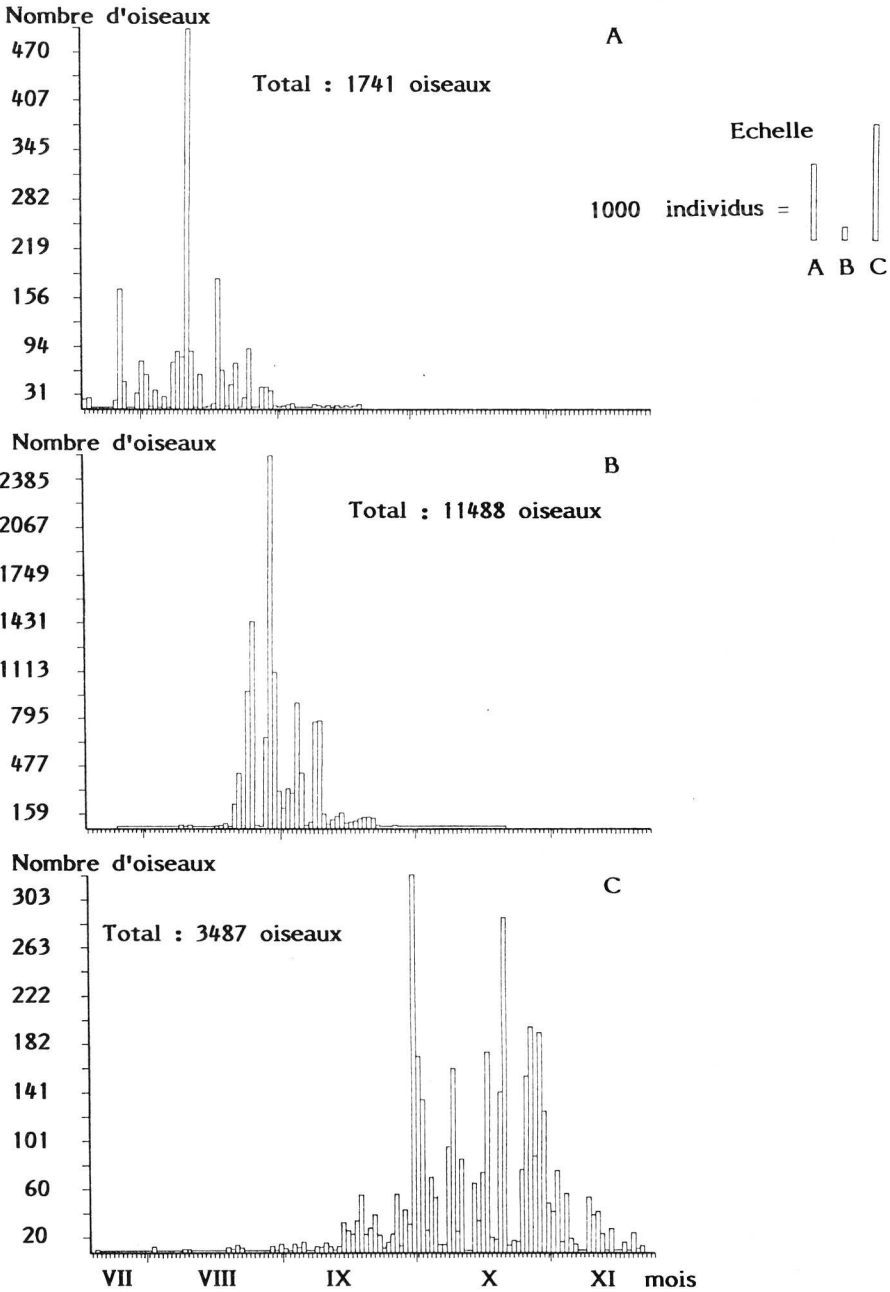


Fig. 7. Phénologie saisonnière de la migration du milan noir (A : *Milvus migrans*), de la bondrée apivore (B : *Pernis apivorus*) et du milan royal (C : *Milvus milvus*) à Organbidexka en 1982.

La migration des bondrées est concentrée dans le temps - moins d'un mois pour le passage de l'essentiel de l'effectif, entre le 15 août et le 15 septembre alors que celle des milans est étalée sur deux mois environ, le milan noir (*Milvus migrans*) étant un des migrateurs les plus hâtifs avec le martinet noir (*Apus apus*) - de fin juillet à début septembre - et le milan royal (*Milvus milvus*), plus tardif - de la mi-septembre à la mi-novembre -. Ces trois rapaces présentent également un ou plusieurs pics migratoires qui peuvent atteindre, pour une seule journée, un quart environ de l'effectif total chez la bondrée et le milan noir et seulement quelque 10 % de l'effectif total chez le milan royal.

La migration du busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*), au contraire de celle de la bondrée, présente une dilution maximale dans le temps. Quelques passages plus intenses sont visibles sur la **figure 8** : ils coïncident avec les pics migratoires des trois espèces précédentes.

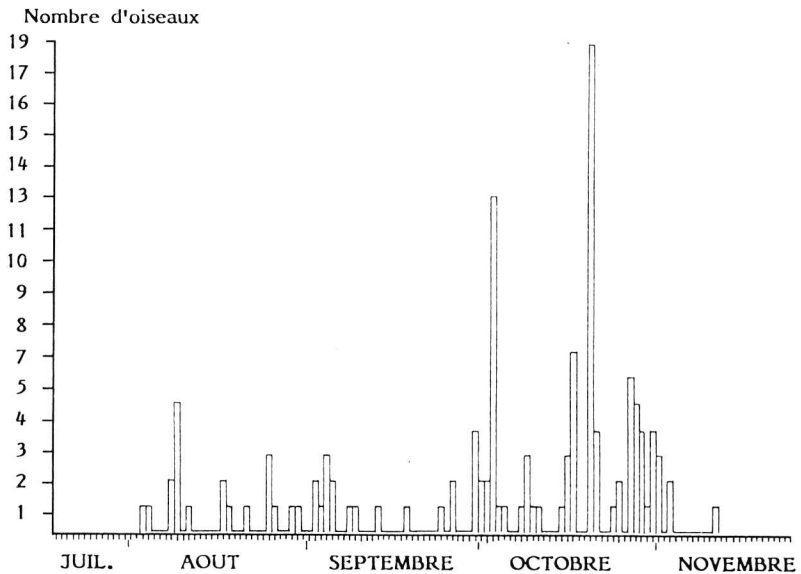


Fig. 8. Phénologie saisonnière de la migration du busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) à Organbidexka en 1982.

L'heure de passage et le nombre d'oiseaux par vol sont également notés. Ils renseignent sur le comportement grégaire ou solitaire des oiseaux et sur leurs réactions vis-à-vis des éléments climatiques. Ainsi, nous pouvons vérifier, grâce à ces données, ce que nous disions *ex cathedra* en début d'exposé sur le comportement migratoire des milans et des busards (**fig. 9 et 10**) :

- les busards cendrés (*Circus pygargus*), par exemple, qui excellent aussi bien en vol plané qu'en vol battu et qui sont donc peu dépendants du climat, franchissent indifféremment les crêtes depuis l'aube jusqu'en fin de journée, plus généralement en solitaire, rarement à deux voire trois individus;
- les milans noirs, par contre, planeurs profitant au maximum des ascendants, passent en majorité les cols entre 10 et 15 h (solaire), avec une légère diminution en plein midi; les vols sont constitués de quelques dizaines d'individus tout au plus (de 7 à 25 oiseaux en moyenne horaire sur dix jours-test).

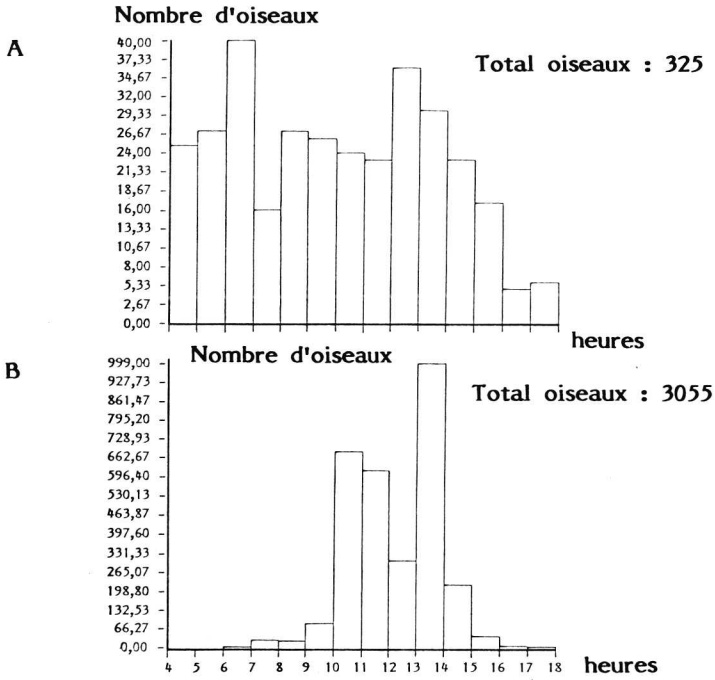


Fig. 9. Phénologie quotidienne de la migration du busard cendré (A : *Circus pygargus*) et du milan noir (B : *Milvus migrans*), sur 34 et 53 jours-test, à Organbidexka (1979 à 1983).

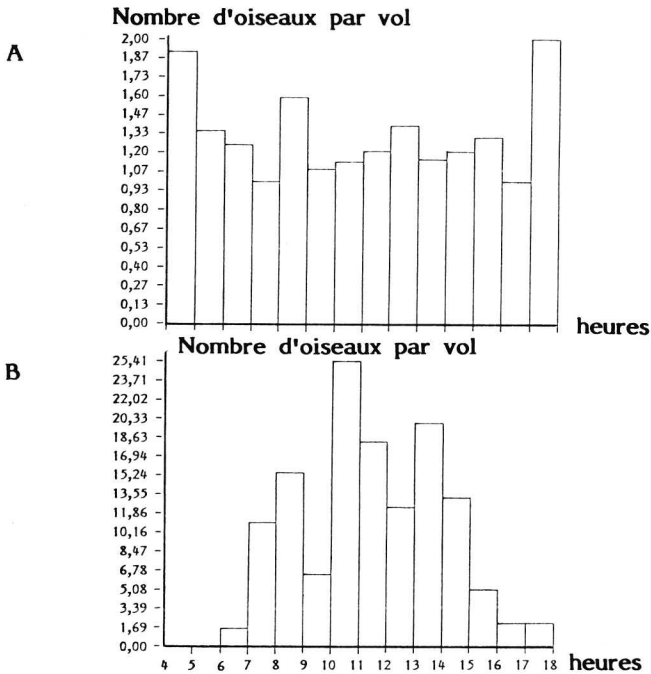


Fig. 10. Nombres moyens d'oiseaux, par vol et par heure, pour le busard cendré (A : *Circus pygargus*) et le milan noir (B : *Milvus migrans*), sur 34 et 53 jours-test, à Organbidexka (1979 à 1983).

Quant aux bondrées (fig. 11), moins dépendantes des ascendances que les milans, leurs passages sont surtout observés entre 7 et 18 h, avec un pic pendant l'heure de midi et un flux plus important l'après-midi que le matin. Ces deux dernières constatations sont plutôt dictées par le nombre moyen d'oiseaux composant les vols que par le nombre de vols lui-même puisque les plus grands rassemblements sont notés en moyenne pendant l'heure de midi et dans l'après-midi. les vols de fin de journée, bien que peu nombreux, semblent par contre regrouper un maximum d'individus.

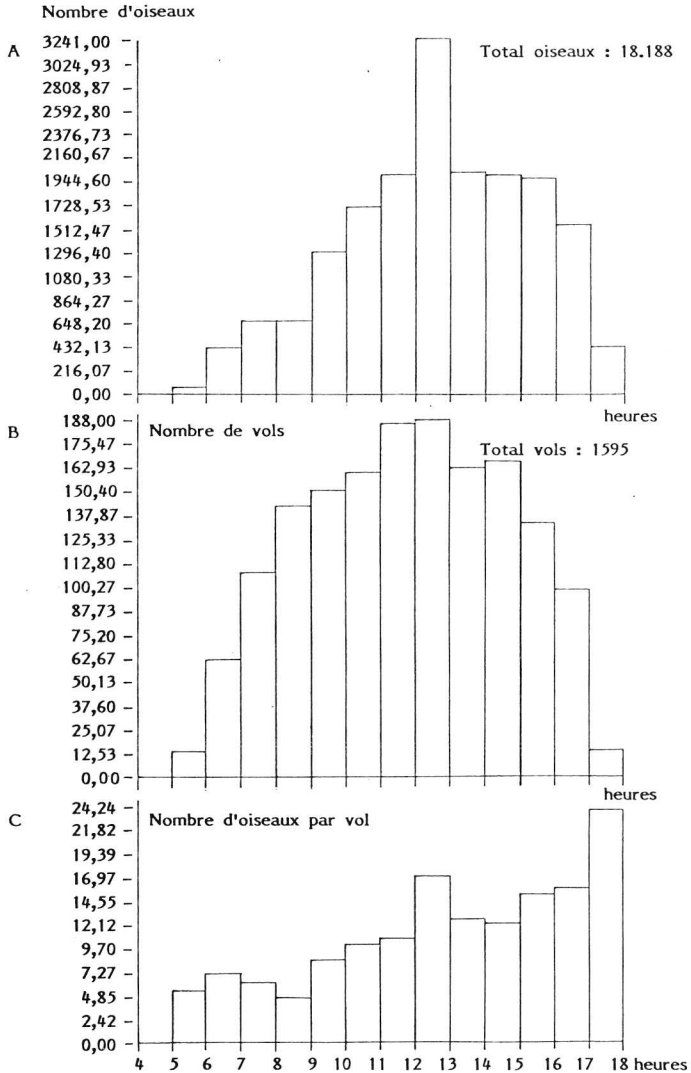


Fig. 11. Phénologie quotidienne de la migration de la la bondrée apivore (*Pernis apivorus*), sur 10 jours-test, à Organbidexka. Nombres moyens, heure par heure, d'oiseaux (A), de vols (B), d'oiseaux par vol (C) (1979 à 1983).

LES DONNEES INEXPLOITEES

Bien des observations réalisées à Organbidexka restent à notre connaissance totalement inexploitées, faute de temps et de main-d'oeuvre. Nous en citerons brièvement quelques exemples relatifs à la connaissance des populations de certains oiseaux :

- dynamique des populations de milans ou de busards à partir de la détermination des classes d'âge ou du sexe;
- circaètes Jean-le-Blanc à tête sombre et à tête claire; les premiers, décrits ailleurs en migration comme neuf fois plus abondants environ que les seconds, ont été, sans preuves valables, suspectés d'être des jeunes individus;
- aigles bottés (*Hieraetus pennatus*) en phase claire et en phase sombre, rencontrés en Europe dans un rapport de 7 à 3;
- flux migratoires qui pourraient être les révélateurs de la réussite annuelle de la reproduction de certaines espèces ou les révélateurs de l'importance de populations nidificatrices mal connues.

La comparaison entre cigognes blanches (*Ciconia ciconia*) et cigognes noires (*C. nigra*) pourrait illustrer ce dernier point (fig. 12). Chaque année, la cigogne noire, espèce réputée rarissime en Europe occidentale et à distribution encore plus orientale que la cigogne blanche, est pourtant observée en beaucoup plus grand nombre que son homologue : 50 contre 8, en moyenne. Serait-ce là le seul fait de comportements migratoires différents ? ou bien ces chiffres fragmentaires révéleraient-ils une sous-estimation des nicheurs occidentaux de cigognes noires, oiseaux forestiers, discrets, solitaires et farouches ?

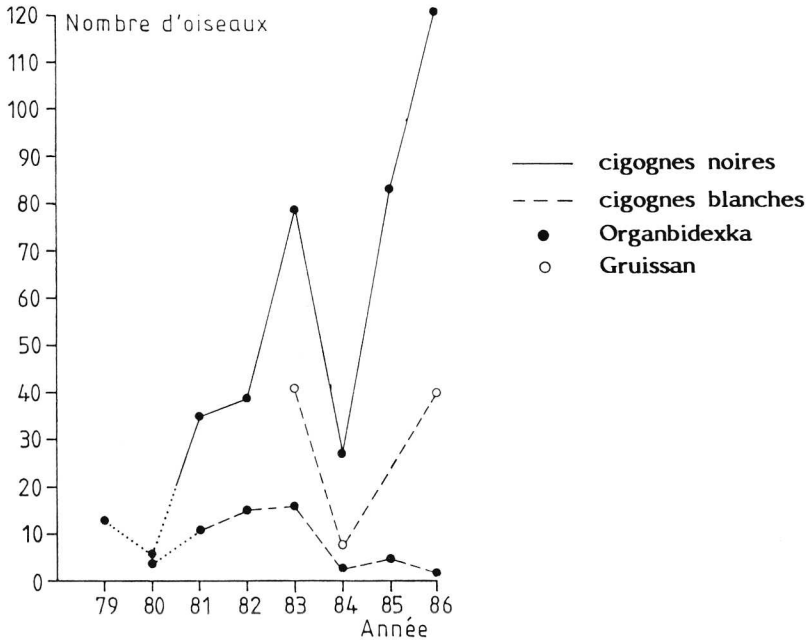


Fig. 12. Nombres de cigognes noires et blanches (*Ciconia ciconia* et *C. nigra*) observées à Organbidexka et à Gruissan (Languedoc). Remarque : années 1979 et 1980, début tardif des observations (d'après O.C.L. et F.I.R. France).

PIGEONS ET CHASSE

Nous avons délibérément laissé de côté jusqu'ici et gardé pour la fin un des objectifs primordiaux des observations d'Organbidexka : l'étude du passage transpyrénéen des pigeons et l'impact de la chasse aux cols sur celui-ci.

Quel avenir pour le pigeon ramier migrateur ? Est-on en droit de penser qu'il puisse subir le triste sort de son "homologue" américain ? C'est à ces questions essentielles que devrait répondre l'étude en cours mais les tenants et aboutissants de ce problème sont si complexes qu'il est bien difficile d'y apporter aujourd'hui une réponse claire...

Les pigeons ramiers (et colombins, 2 % en moyenne de l'effectif total) migrent de la fin septembre au début novembre, mais c'est dans la deuxième quinzaine d'octobre que se situent les passages massifs (fig. 13). C'est à cette même époque que l'activité cynégétique atteint son paroxysme et c'est aussi à cette époque que les sens des observateurs doivent être les plus en éveil : alors qu'ils se livrent à cette gymnastique visuelle périlleuse qu'est le décompte des vols par "paquets mentaux" de 10, 20, 50, 100 ou 500 pigeons, ils doivent, en plus, estimer à l'ouïe le nombre de coups de feu essayés par ces vols ainsi que dénombrer les pigeons tués ou blessés par ces tirs ... (fig. 14 et carte 5). En répétant inlassablement ces observations pour les différents cols de chasse du secteur **Ouest-Orhy**, on dispose, pour chaque année, des données suivantes :

	1979	1980	1981	1982	1983	1984	moyennes
total coups de feu	21.861	43.997	30.017	43.311	44.516	31.717	pour 100 coups de feu
total pigeons tués récupérés	2.405	4.839	3.301	4.654	4.896	3.488	... ± 11
total pigeons non récupérés	1.967	3.959	2.701	3.807	4.006	2.854	± 9
total pigeons éliminés	4.372	8.798	6.002	8.461	8.902	6.342	± 20
total pigeons observés	166.142	283.441	312.874	297.983	261.611	376.276	
ponction cynégétique	2,6 %	3,1 %	1,9 %	2,8 %	3,4 %	1,7 %	2,5 %

En bref, sur 100 coups de feu sur les cols de Soule, 11 pigeons sont tués ou blessés et récupérés par les chasseurs, 9 pigeons sont blessés et non récupérés par les chasseurs puisque tombés trop loin, et en tout 20 pigeons sont donc éliminés de la migration. D'autre part, la ponction cynégétique s'élève en moyenne à 2,5 %.

Ce pourcentage pourra sembler faible à certains mais il ne s'agit là que de l'impact d'un seul mode de chasse, dans une seule région (le secteur "Ouest-Orhy") et sur les seuls pigeons ! En effet, et bien que le règlement l'interdise, les "mauvais chasseurs", l'ennui et l'alcool aidant, surtout les jours où les palombes ne migrent pas, déchargent leur agressivité sur d'autres cibles inanimées ou vivantes, parfois même protégées...

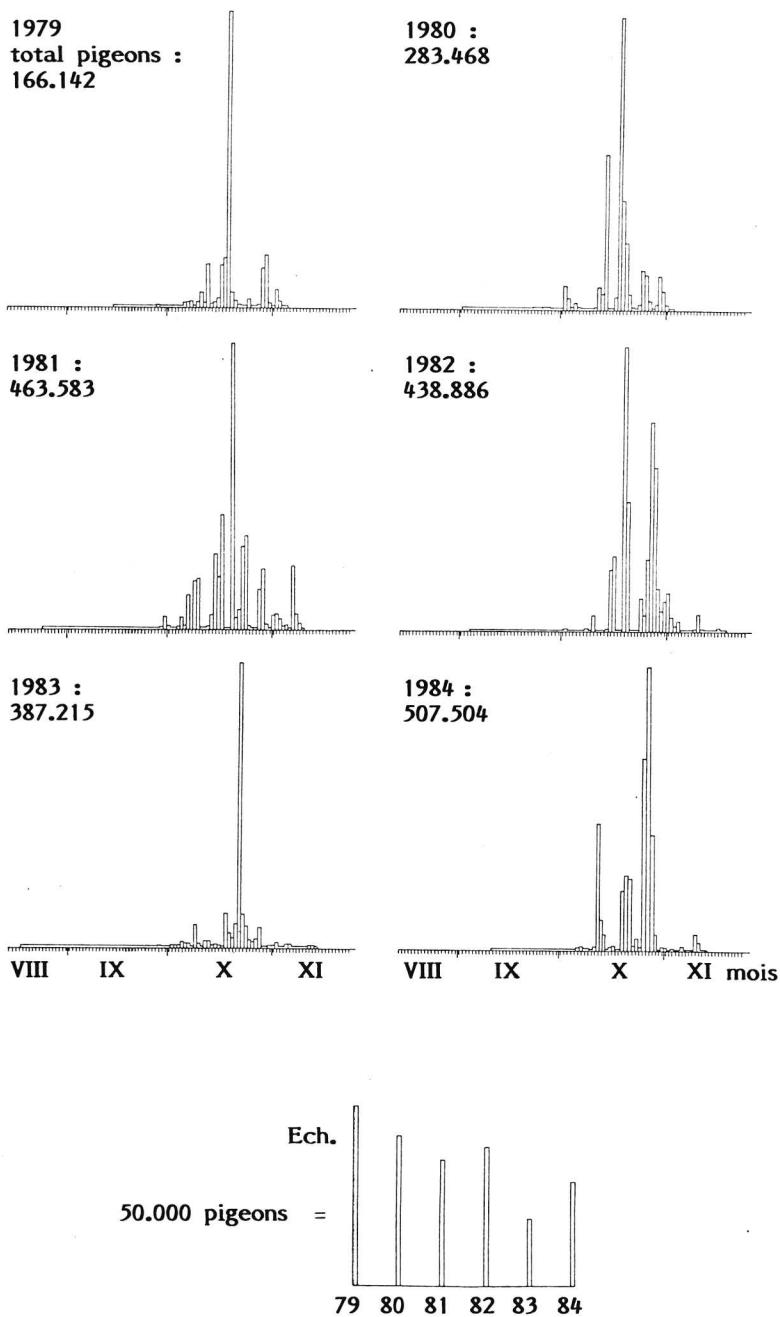


Fig. 13. Phénologie saisonnière de la migration des pigeons pour les années 1979 et 1980 (secteur Ouest-Orhy seulement) et pour les années 1981 à 1984 (secteur Ouest et Est-Orhy).

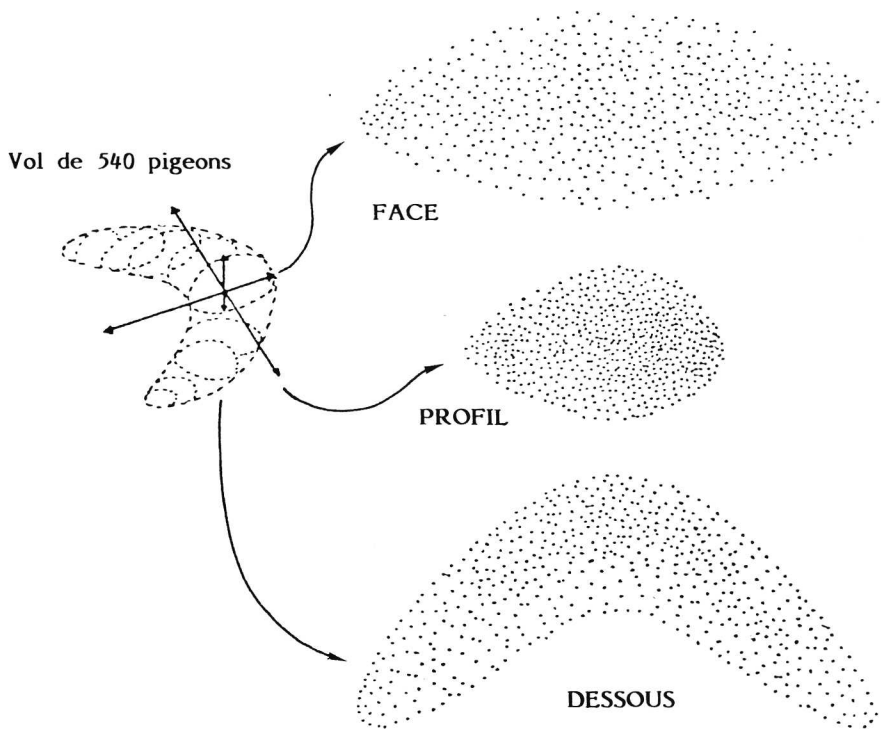


Fig. 14. Difficultés du décompte des vols de pigeons (d'après O.C.L.).

L'HEURE DES PIGEONS

Dans la zone d'étude d'Organbidexka (Ouest et Est-Orhy), il s'écoule environ un demi-million de pigeons à chaque automne (**fig. 15**). Le pic migratoire observé représente grossièrement le tiers de ce flux et émerge sur un seul jour, rarement deux, entre le 19 et le 28 octobre, selon les conditions météorologiques régnant sur l'Europe occidentale (**fig. 13**).

Ramené à l'ensemble de la saison de migration, le passage des pigeons s'effectue surtout le matin entre 7 et 10 h et ne reprend que faiblement ou qu'occasionnellement pendant l'heure de midi et en fin d'après-midi (**fig. 16, A**). Les gros vols sont notés plus particulièrement le matin et le soir - ils correspondent sans doute aux mouvements de sortie et de constitution des dortoirs - mais aussi, pendant l'heure de midi : ils résulteraient cette fois du regroupement de vols arrivant du Nord-Est avec de petits vols longeant durant la matinée la chaîne d'Est en Ouest à la recherche d'une zone de franchissement plus aisée. Ces dernières tendances s'accuseraient les jours de ruée pour magnifier la reprise de la mi-journée et de la fin d'après-midi (**fig. 16, B**).

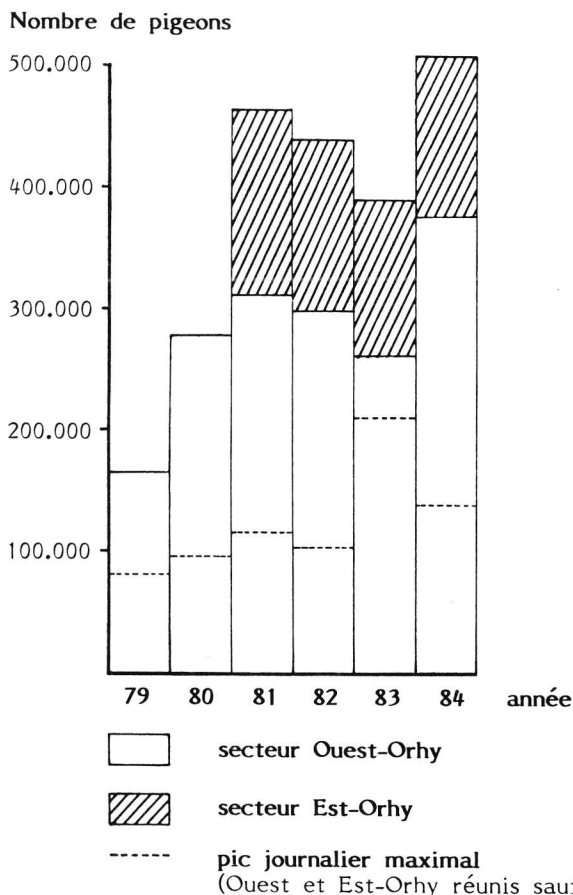


Fig. 15. Nombres totaux de pigeons observés à Organbidexka de 1979 (1979 : début tardif des observations et inexpérience) à 1984.

COMBIEN FRANCHISSENT LES PYRENEES ?

Le flux de pigeons migrant dans la sphère d'étude d'Organbidexka variant fortement d'une année à l'autre (de l'ordre de 30 %, **fig. 15**) et l'erreur totale des décomptes étant évaluée à 16 % en moyenne, il s'avérait particulièrement difficile de déceler en quelques saisons l'évolution de la population migratrice transpyrénéenne à partir d'une seule zone d'observation. Dès lors, depuis 1982, un programme baptisé "Transpyr", qui s'étoffe d'année en année, essaye d'évaluer le flux de pigeons et ses variations sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne. Faute de moyens humains et financiers, les observations sont nécessairement limitées aux points les plus représentatifs (6 à 16, **fig. 17**), dont la répartition est affinée chaque automne, et les postes ne sont occupés que les seuls jours de pics migratoires, en espérant que ceux-ci tombent en fin de semaine... Bénévolat oblige. Transpyr se heurte évidemment à d'importants aléas humains, climatiques et naturels tels que : informations qui ne parviennent jamais aux responsables, rendez-vous manqués avec les pigeons, pics migratoires qui ne se déroulent pas le même jour sur l'ensemble de la chaîne ou qui ne se marquent que plus faiblement certaines années...

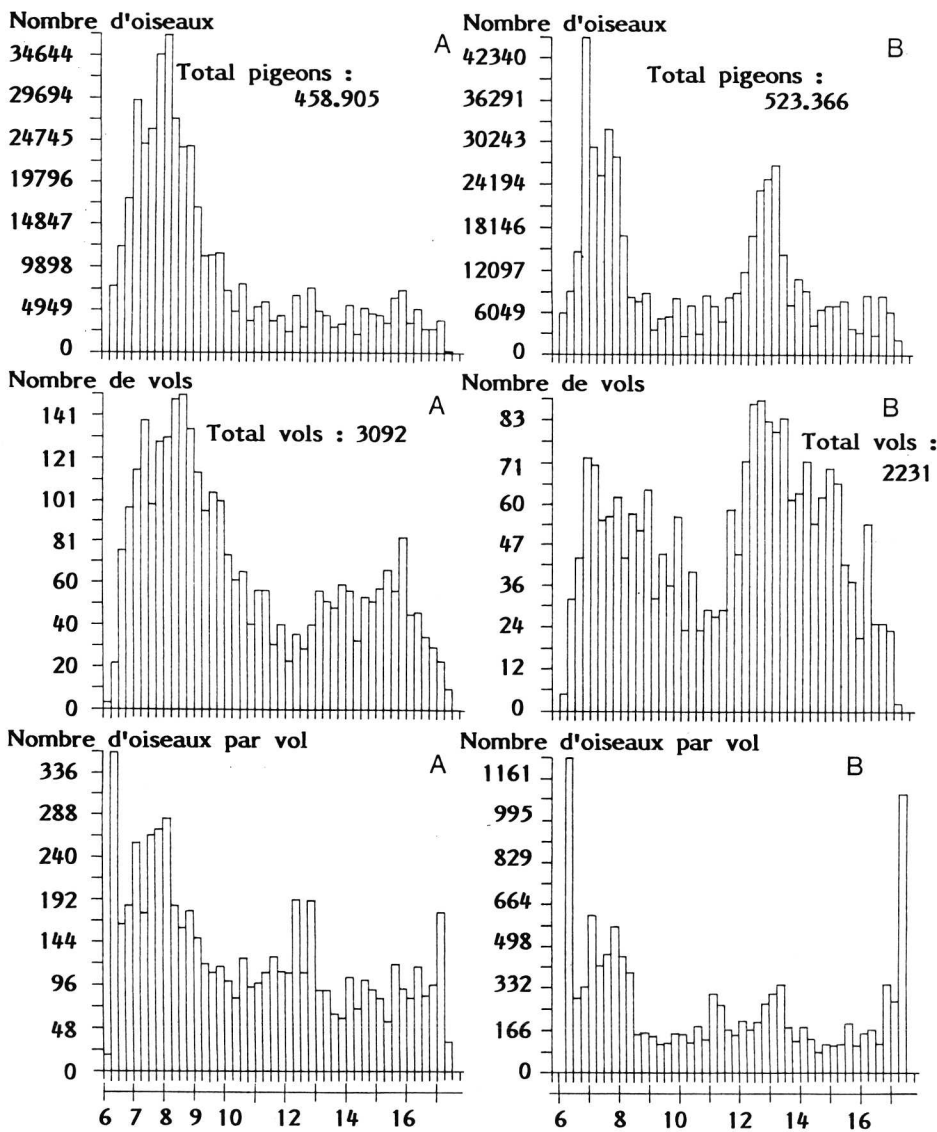


Fig. 16. Phénologie quotidienne de la migration des pigeons à Organbixka :
 - pour l'ensemble de la saison 1981 (A);
 - pour quatre ruées migratoires (de 1980 à 1983, B).



Oiseaux en vol à Organbidexka. En haut, milan royal (*Milvus milvus*); au centre, balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*); en bas, grues (*Grus grus*), derniers grands migrants observés sur le col, début novembre (photos S. FETTER, F. SAGOT, C. et S. FETTER).

Les données actuelles confirment néanmoins l'importance primordiale de l'ouest des Pyrénées pour la migration des pigeons puisqu'on y verrait défiler quelque 90 % du flux total (fig. 17). Le passage dans les Pyrénées orientales, à proximité de la Méditerranée, ne concernerait apparemment que quelques milliers d'individus alors que celui des hautes Pyrénées centrales serait nettement plus conséquent (100 à 300.000 pigeons ?), très variable et souvent détourné vers la Soule par le mauvais temps et l'altitude, puisque d'importants mouvements Est-Ouest y sont notés. A l'extrême Ouest, la migration sur le littoral atlantique serait faible comparée aux passages massifs sur la moyenne montagne basque, entre la Rhune et le Massif de l'Anie. Environ 20 % seulement de la frontière naturelle entre l'Europe du Nord et la péninsule ibérique drainerait donc l'essentiel de la migration automnale des pigeons.



Vue du col d'Organbidexka, vers l'Est. Au fond, le massif de l'Anie enneigé avec son pic au centre; en bas, le village de Larrau; à droite, les premières pentes de l'Orhy (photo S. FETTER).

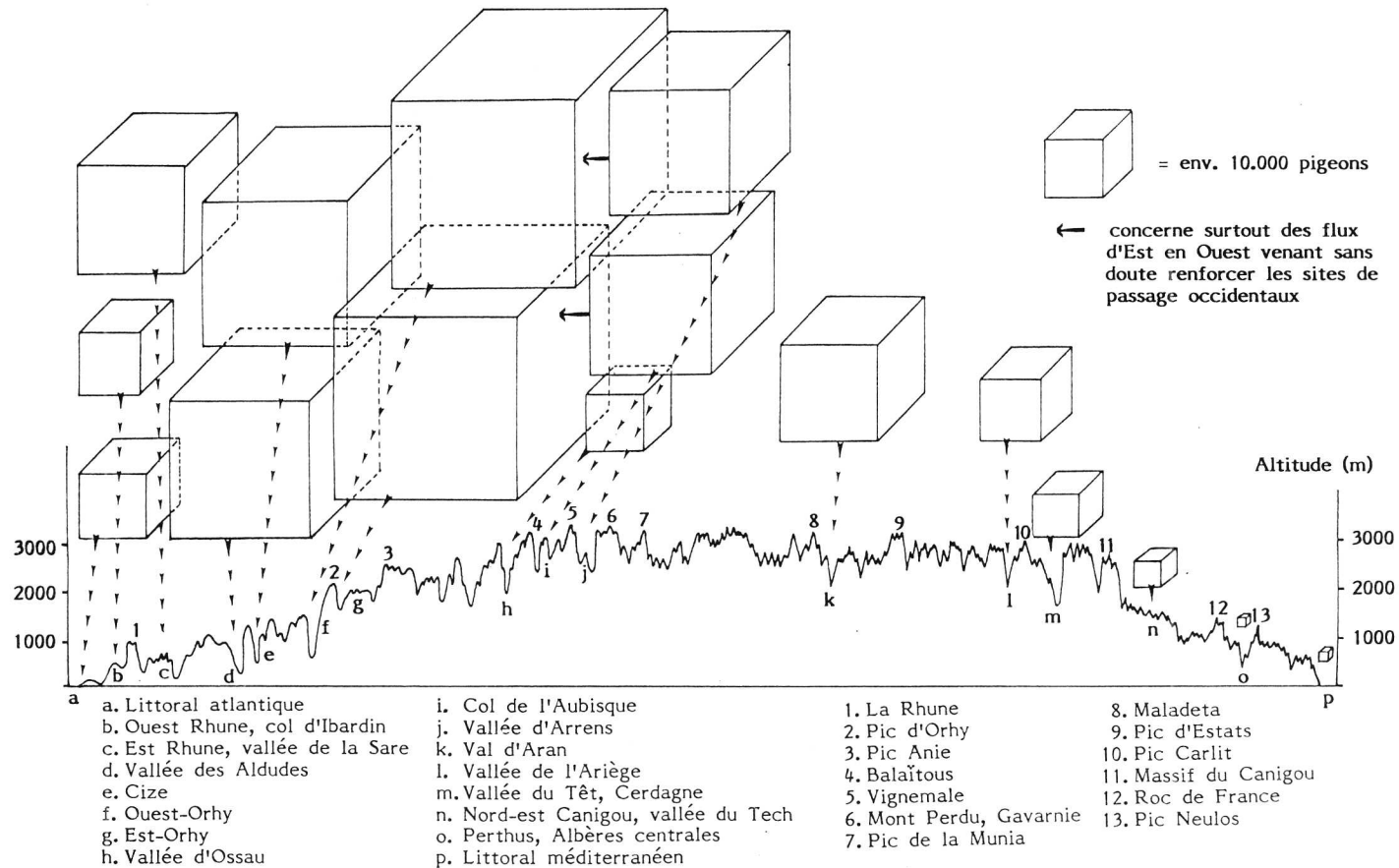


Fig. 17. Profil des Pyrénées avec évaluation des flux migratoires de pigeons (programme Transpyr et composé d'après O.C.L.).

QUEL AVENIR POUR LE PIGEON RAMIER MIGRATEUR ?

Par comparaison avec l'importance des pics migratoires enregistrés à Organbidexka (cf. **fig. 15**), les données du Transpyr permettent d'évaluer grossièrement le flux total des pigeons à travers les Pyrénées à un maximum de 3 millions d'individus. Il est malheureusement trop tôt aujourd'hui pour affirmer, chiffres à l'appui, si ce flux est en réduction ou non. Pourtant le nombre de prises (un exemple : **fig. 18**), toutes chasses confondues, semble avoir nettement diminué aux cours des deux dernières décennies malgré une pression cynégétique accrue aux cols et dans les palombières du piémont (par ce biais, estimation osée de 6 millions en 1968); l'évolution du nombre de pigeons observés à Falsterbö (**fig. 19**), qui est probablement représentative de l'évolution d'une partie de la population potentiellement transpyrénéenne, semble montrer une forte augmentation des migrateurs vers 1960 alors que naissait la chasse sur les cols, suivie d'une stagnation voire d'une diminution depuis 1975 environ; la littérature et les témoignages plus ou moins récents portent à croire également à une diminution des migrateurs ... mais dans quelles proportions ? Ces arguments peu scientifiques ou peu probants, il est vrai, conduisent malgré tout à penser que le nombre de pigeons migrateurs a pu passer par un maximum vers 1960 et que nous assistons depuis à une phase fluctuante d'une population en diminution constante. Reste à étayer ces hypothèses avant qu'il ne soit éventuellement trop tard ou ... puisse l'avenir contredire ces craintes !

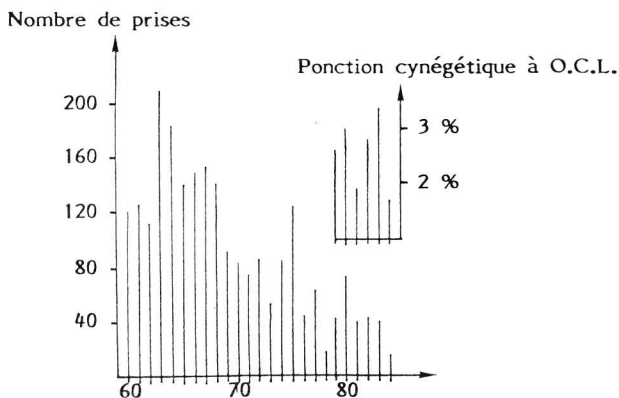


Fig. 18. Evolution des prises de pigeons par un chasseur comparée à la ponction cynégétique évaluée par O.C.L.

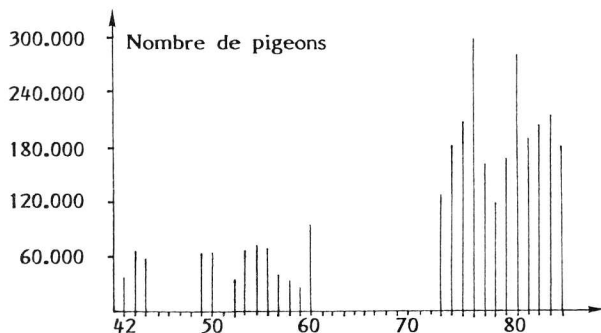


Fig. 19. Evolution du nombre de pigeons observés à Falsterbö (d'après ROOS, in O.C.L.).

Par le biais des tableaux de chasse et des estimations des populations de ramiers dans les pays européens (tabl. 1), il est aussi possible de se faire une idée de la menace qui pèse sur les migrateurs transpyrénéens, plus exposés que les autres à l'appétit des chasseurs. Sur une population européenne après la période de reproduction (sauf sud-est) évaluée à plus de 30 millions d'individus, le tableau de chasse global se situe à environ 12 millions de victimes par an, soit quelque 30 %, à comparer avec un taux d'accroissement naturel de l'ordre de 50 %. [Un couple de ramiers a 1 à 3 nichées par an, donnant 2 à 6 jeunes, soit en moyenne 4 juvéniles et 2 adultes après reproduction; en Angleterre, MURTON estime que 60-70 % des jeunes périssent avant la fin de l'hiver et que l'espérance de vie de l'adulte est d'environ trois ans (pigeons sédentaires).]

Tableau 1. Pour l'Europe (sauf sud-est) et en millions de pigeons :
 - estimation des populations après période de reproduction;
 - tableaux de chasse;
 - estimation des populations migratrices
 (composé d'après O.C.L.).

Statut	PAYS	Population après reproduction	Tableau de chasse X 10 ⁶	en %	Population migratrice X 10 ⁶
Migrateur	Finlande	1,0	0,12	12	1,0
	Russie (<i>partim</i>)	3,0	supposé important ? (1,0)		3,0
	Pologne	1,3	? 0,06	-	1,3
	Norvege	0,4	? (0,05)	-	0,4
	Suède	1,6	? (0,16)	-	1,6
	Tchécoslovaquie	0,3	0,114	38	0,3
	Autriche	?	0,074	?	faible
	Hongrie	?	?	?	faible ?
	Suisse	0,4	0,01	2,5	? (0,4)
Migrateur partiel	Allemagne de l'Est	1,0	? (0,25)	-	0,6
	Danemark	1,0	0,35	30	? (0,4)
	Allemagne de l'Ouest	3,6	0,65	18	1,5
	Pays-Bas	1,8	0,15	8	1,1
	Belgique	0,5	? (0,15)	-	0,21
	Luxembourg	0,05	? (0,01)	-	? (0,02)
	Iles Britanniques	10,0	1,6	16	faible
	France	4,0	6,0	150	faible ?
Sédentaire	Espagne	0,9	} 0,9	100	-
	Portugal	0,05			-
	TOTAUX	±30	> 10 (? 12)	± 30 %	±12

() = hypothèses personnelles

Cette ponction cynégétique n'est évidemment pas répartie uniformément sur tout le continent; la France, plaque tournante des pigeons migrateurs, transpyrénéens ou non, et l'Espagne, lieu d'hivernage des pigeons transpyrénéens, se distinguent par une chasse et un braconnage au-dessus de la moyenne :

- en France, la ponction est estimée, en 1983-1984, à environ 6 millions d'individus pour une population autochtone en automne évaluée à 4 millions ! Cette ponction a diminué de 25 % par rapport au score de 1973-1974...

- En Espagne, la ponction sur la population hivernante est estimée à 0,7-0,9 millions pour une population autochtone évaluée à 1 million d'individus.

Sur ces 30 millions d'oiseaux européens en fin d'été, seulement 8 à 10 millions sont potentiellement des migrateurs transpyrénéens puisqu'ils sont originaires de l'extrême nord et de l'est de l'Europe (tabl. 1). Combien, parmi eux, se font éliminer avant les Pyrénées ? Combien choisissent une migration plus à l'Est, en principe peu usitée ? Combien s'arrêtent dans les plaines d'Europe occidentale ? Trois questions pour lesquelles il n'y a actuellement pas de réponses mais une chose est sûre : ces grands migrateurs paient un lourd tribut sur les sols français et espagnols. A l'impact de la chasse en plaine, aux 15 % (?) de victimes en Espagne, viennent s'ajouter les 2,5 % de ponction aux cols, autant dans les palombières de piémont, et encore autant lors de la chasse de printemps sur les crêtes, au retour... Vue sous cet angle, la chasse massive sur les crêtes, en automne sur l'ouest des Pyrénées et au printemps à l'est des Pyrénées et du massif Central, est loin d'être négligeable. Il n'est donc pas interdit de penser que la somme de toutes ces ponctions cynégétiques puisse dépasser le taux d'accroissement naturel des ramiers migrateurs transpyrénéens...



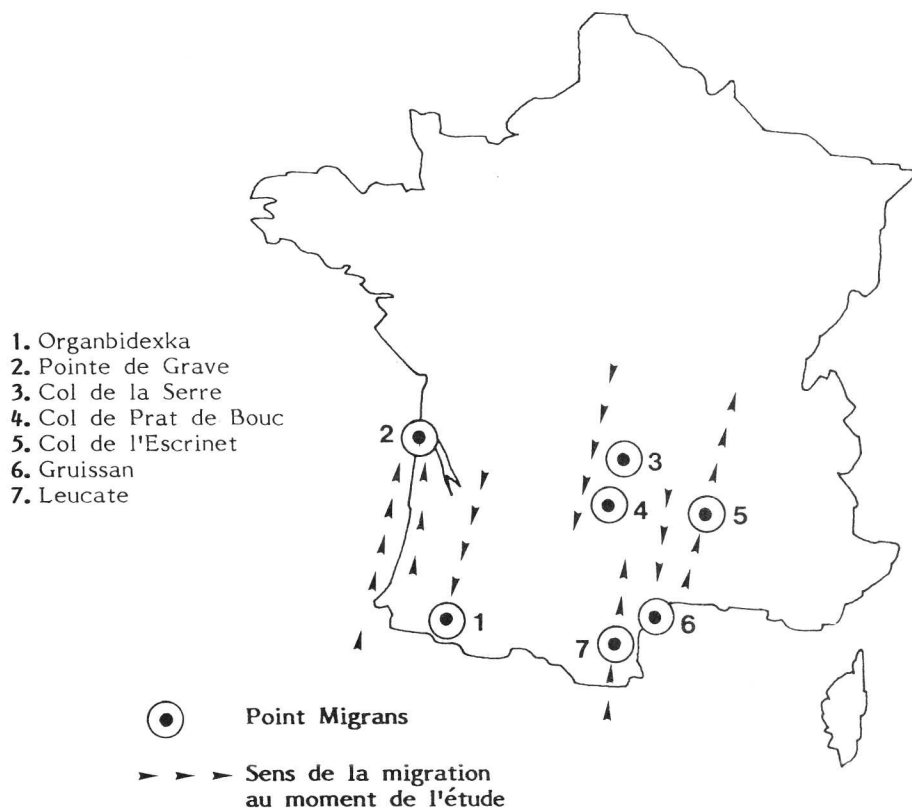
Les observateurs d'Organbidexka scrutent la mer de nuages (photo O.C.L.).

L'EFFET BOULE DE NEIGE ?

Depuis 1981, l'exemple d'Organbidexka a stimulé certains naturalistes français et étrangers à occuper d'autres hauts lieux de la chasse aux oiseaux migrateurs. En France, ces sites sont aujourd'hui au nombre de 7, regroupés sous l'appellation "Migrans" (**carte 10**) : on y étudie la migration selon un protocole homogène, on y informe et éduque à cette occasion un public aussi large que possible et on y conteste une pression cynégétique excessive sur un patrimoine collectif et international.

La chasse aux oiseaux migrateurs n'est malheureusement pas uniquement l'apanage de la France; en Italie, en Sicile, à Malte, à Chypre, en Grèce, elle est encore plus meurtrière et s'attaque à maintes espèces plus rares ou protégées...

L'espoir pour ceux qui aiment les oiseaux autrement qu'au bout d'un fusil réside dans des actions d'éducation et de sensibilisation comme celle entreprise à Organbidexka. Si elles s'avéraient efficaces, on pourrait enfin voir ratifiées et appliquées les conventions internationales et les directives européennes afin que de tels excès ne se reproduisent peut-être plus, ni là ni ailleurs.



Carte 10. Sites du programme Migrans (d'après F.I.R. France).

PRINCIPALES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CURRY-LINDAHL, K., 1980.

Les oiseaux migrateurs à travers mer et terre, 241 pp.
Delachaux et Niestlé.

DEJONGHE, J.-F., 1984.

Les oiseaux de montagne, 310 pp.
Editions du Point Vétérinaire, F-94700 Maisons-Alfort.

FONDS D'INTERVENTION POUR LES RAPACES FRANCE, 1979 à 1987.

Revue annuelle.

B.P. 27, F-92250 La Garenne-Colombes.

GEROUDET, P., 1983.

Limicoles, gangas et pigeons d'Europe, Tome 2, pp. 199-252.
Delachaux et Niestlé.

NEWTON, I., 1979.

Population Ecology of Raptors, 399 pp.

T. et A.D. Poyser LTD, 281 High street, Berkhamsted, Hertfordshire,
HP4 1AJ.

ORGAMBIDESKA COL LIBRE PERTUIS PYRENEENS, 1984.

Rapaces et cigognes, 1979-1983.

Editions d'Utovie, F-64260 Lys.

ORGAMBIDESKA COL LIBRE PERTUIS PYRENEENS, 1985.

Pigeons et chasse, 1979-1984.

Editions d'Utovie, F-64260 Lys.

PORTER, R.F., I. Willis, S. CHRISTENSEN et B.P. NIELSEN, 1978.

Flight Identification of European Raptors, 3ème édition, 183 pp.

T. et A.D. Poyser LTD, 281 High street, Berkhamsted, Hertfordshire,
HP4 1AJ.

SOCIETY FOR EXPERIMENTAL BIOLOGY, 1981.

Animal migration, Seminar Series 13.

D.J. Aidley Edit., Cambridge University Press.

TANGUY LE GAC, J., 1975.

Pyrénées vivantes, 209 pp.

Editions S.A.E.P., Colmar-Ingersheim.